

LA VIE PARISIENNE



SI LES PARISIENNES S'EN MÈLENT, L'AGRICULTURE À DÉFAUT DE BRAS AURA TOUJOURS DES JAMBES.

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC.
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée
aux Cavaliers, aux Automobilistes et
à tous ceux qui commencent à
prendre du ventre. Maintient les
organes abdominaux. Soutient les
reins et combat l'obésité.

MM. BOS & PUEL.
Fabricants brevetés
234, Faub. St-Martin, PARIS
(A l'angle de la rue Lafayette)

NOTICE ILLUSTRÉE FRANCO SUR DEMANDE

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
Boîte: 2/50 franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

**G Plaies, Brûlures
GOMENOL**
ONGUENT-GOMENOL ou (Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33% (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et
échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

COMPTOIR ARGENTIN
25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

BIJOUX
PERLES -- BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tironchot, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	80 fr.	Étranger (Union postale)	36 fr.
SIX MOIS	16 fr.	SIX MOIS	19 fr.
TROIS MOIS	8 50	TROIS MOIS	10 fr.

**CIGARETTES
MURATTI**

B. MURATI SONS & CO. LTD. - MANCHESTER

ARISTON DE LUXE

ARISTON GOLD

YOUNG LADIES

AFTER LUNCH

BOUQUET bout de liège

BOUQUET bout de carton

CLASSIC: Nouvelles sorties introduites



MODÈLES grands COUTURIERS
soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

BIJOUX Ne vendez pas
SANS CONSULTER **ACHAT**
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut. 53-92.

DEVELOPPEMENT TIRAGES
PLAQUES PAPIERS



VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPERICARD TOUTES
VEST POCKET MARQUES
KODAKS ETC.
ENSIGNE MONOBLOC

LAFAYETTE-PHOTO
124, Rue Lafayette

Téléphone : Nord (Gares Nord et Est)

Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils,
demandez Notice (Envoi gratuit)

EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite 12 francs.
12 cartes album 20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures,
même Dimanches et Fêtes.

Toutes les Récompenses

ON DIT... ON DIT...



Un mystère éclairci.

Il était quatre heures de l'après-midi. Il faisait très chaud. Les concours du Conservatoire n'étaient pas terminés. Lors, on vit M. Raphaël D.fl.s se lever. Il sortit... On ne l'a plus revu depuis, ni au Conservatoire, ni au Théâtre-Français. Qu'est devenu cet homme de talent ?

La Vie Parisienne est partout. Elle s'était introduite, la semaine dernière, dans l'arsenal de Toulon. Elle y vit un jeune ingénieur fort occupé d'armements et qui ressemblait étrangement à M. Raphaël D.fl.s. Le lendemain, *La Vie Parisienne* montait à bord d'un cuirassé et elle vit un jeune enseigne qui ressemblait étrangement à M. Raphaël D.fl.s.

Quel est ce mystère ? Un mot va l'éclaircir. Non loin de l'ingénieur, non loin de l'enseigne, un opérateur tournait un appareil cinématographique... Alors on est en droit de penser que M. Raphaël D.fl.s n'est pas perdu. Et c'est tant mieux !

A propos d'une condamnation.

Le glaive de la justice s'est abattu bien lourdement sur le pauvre musicien Erik S.tie.

Un critique, ayant reçu de lui des cartes postales dénuées de toute amabilité (à la suite d'un article qui en était également dénué) l'a traîné devant la police correctionnelle. Erik S.tie a été condamné à des dommages-intérêts, une amende et huit jours de prison ! Huit jours de prison sans sursis !

Alors, que fera-t-on à M. Fr. neck ? Pour lui, sans doute, ce sera la mort et, il faut l'espérer, la mort sans phrase.

Et les rédacteurs de certaines feuilles de chou, qui une fois la semaine décochent quelques petites ordures à leurs contemporains, que leur fera-t-on ? Soyez tranquilles, on ne leur fera rien, parce qu'ils ne sont pas réduits, comme Erik S.tie, à écrire leurs petites ordures sur des cartes postales. Ils les impriment.

On est si indulgent pour les crimes passionnels ! Un musicien ou un auteur qui voit rouge parce qu'on l'a encerclé, et qui essaie, maladroitement, de se faire justice à soi-même, n'est-ce pas une sorte de crime passionnel ?

L'Intransigeant lui-même, qui est un journal inexorable, a plaidé les circonstances atténuantes et réclamé pour Erik S.tie le bénéfice de la loi Bérenger.

La principale circonstance atténuante est que le musicien de *Parade* n'a pas fait fortune. Il a souvent construit — à la mode cubiste — des châteaux en Espagne : il ne possède ou n'administre aucun casino à San-Stefano.

La tentation de Saint-Labre.

Il y avait l'autre matin, sur un banc du Bois de Boulogne, près de la porte Dauphine, un vagabond entre deux âges qui s'étirait au soleil. Barbu, pouilleux, les joues creuses, le ventre plat, il avait un visage doux, résigné, pas trop malheureux : un vrai saint Labre...

Soudain, au tournant de l'avenue, sur le trottoir du vagabond, apparut M^{me} Sp.n.lly, silhouette blanche et rose sur le fond vert des arbres. Oui, c'était bien *Spi*, comme l'appellent ceux qui ont le terrible plaisir d'être de ses intimes... Derrière elle, trotait son favori, pékinois soyeux et comique.

M^{me} Sp.n.lly aime le *footing*. Ses jambes charmantes en ont besoin, dit-elle. Elle venait donc de laisser devant le « Chinois » sa longue et massive voiture, et elle marchait, telle une déesse, souple, svelte, légère, vêtue de rien, chaussée de mules rouges, taillées par un artiste du brodequin dans quelque rare cuir de Russie... Et quels talons !... Il est miraculeux qu'on parvienne à marcher là-dessus.

M^{me} Sp.n.lly, pourtant, marchait fort à son aise, tendant à la brise son visage triangulaire, vicieux, candide...

Ah ! paresseux vagabond, tu avais vu ! Etendu sur ton banc, tu les voyais venir, les bottes rouges et les bas bleus... Elle t'aperçus d'assez loin et sourit d'une gentille moue apitoyée. M^{me} Sp.n.lly n'est pas peureuse. Pas moyen d'abaisser sa jupe, n'est-ce pas ? Alors, elle passa devant l'homme... un peu plus lentement... Charité !



Un fil à l'oreille.

Il était une fois un président du Conseil qui, chaque matin, téléphonait à une grande dame de ses amies. Une grande dame assurément : une princesse ! Quoi qu'il advint, qu'il ventât ou qu'il plût, que les affaires de l'Etat fussent molles ou prospères, ce président téléphonait, et toujours à la même heure.

Or une surveillante des téléphones ayant remarqué cette régularité de relations téléphoniques fut saisie de curiosité. « Que peut-il bien lui dire ? pensa-t-elle... Cela doit être fort intéressant... Peut-être apprendrai-je par leur conversation quand finira la guerre ? » Car elle croyait naïvement que les présidents du Conseil savent quand la guerre finira...

Et chaque matin, cette surveillante prit l'habitude de surveiller. Elle écouta, et, naturellement, elle n'apprit rien de bien extraordinaire... Ainsi, payée par quelque indiscret, une servante des amants de Venise s'attardait à écouter à la porte pour recueillir les paroles des amoureux, telle une céleste ambroisie. Et elle entendit George Sand qui disait à Musset :

— Qui va manger un bon petit chocolat ce matin ? Qui ?
— Je ne sais pas.

— Moi je le sais... C'est le petit Alfred !

La surveillante n'apprit donc pas grand'chose des secrets de l'Etat ni de ceux de la princesse. Mais récemment, à la suite d'un différend avec son personnel, elle fut dénoncée comme coupable de lèse-majesté, ou plutôt d'indiscrétion. Elle est passée devant le conseil de discipline qui l'a acquittée... Ce jugement est assez imprévu et paraît contenir, implicitement, une leçon un peu rude. Ne signifie-t-il pas que si les ministres ont un téléphone ce n'est pas pour s'en servir à leur guise. Téléphoner à une princesse, juste ciel !... Nous sommes en république.

Debout les morts!

Il est bien acquis à l'Histoire que ce fut l'adjudant Péricard, aujourd'hui lieutenant, qui lança à ses camarades cet appel immortel de : *Debout les morts !*..

Et ce serait faire œuvre de mauvais chicanier que lui contester la paternité de ce cri. Cependant, la propriété littéraire du mot semble bien revenir au poète Léon Dierx. Nous lisons, en effet, dans les *Paroles du vaincu*, qui datent de 1871, ces vers :

... *Ceux de l'Argonne et de Valmy*
Sont vêtus de pourpre éclatante.
Ils souriaient fiers, dans l'attente,
Nous criant : « Sus à l'ennemi !... »

Maistoujours passaient les Barbares !
Et les vieux sonneurs de fanfares
Criaient en vain : « Debout les morts ! »
Redonnez-nous, grands dieux avares,
Du sang qui coule dans des corps !...

Il y a gros à parier que l'adjudant Péricard, si lettré soit-il, n'avait pas lu le doux poète Léon Dierx dont les œuvres n'ont pas connu les gros tirages des éditions populaires. Ainsi, même l'hypothèse d'une réminiscence s'exclue d'elle-même.

Cri du cœur.

C'était devant le *Printemps*. Une dame très belle et parfaitement chic, une dame au corps divin, au visage net et frais, passait en compagnie d'une amie. Sa robe sombre ne découvrait que son petit pied cambré et sa cheville. Son corsage était strictement boutonné sur une gorge ronde, jusqu'à la naissance d'un cou d'albâtre ; mais ses bras, dans des manches diaphanes, ses bras parfaits étaient comme nus, mieux que nus, jusqu'à l'épaule.

Un sergent la croisa, un jeune sergent à ceinture serrée, à quatre brisques, qui avait le teint bronzé et les yeux clairs. Il s'arrêta net ; je vis son regard s'attacher, étincelant, aux bras demi-nus, et spontanément, d'une voix franche, poussa cette exclamtion :

— Ah ! ça vaut qu'on se batte !

Ce cri impromptu, ce cri de race, poussé par un homme brave, l'avez-vous entendu, au moins, belle dame aux bras blancs ?

SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché se maintient ferme dans l'ensemble et assez animé.

Notre 3/0/0 perpétuel passe de 60,25 à 60,40 et la Rente française 5 0/0 de 86,35 à 88,45. Les obligations de la Ville de Paris sont soutenues.

Les fonds russes poursuivent leur relèvement progressif grâce aux succès de nos alliés et aux meilleures nouvelles que l'on a de la situation économique et financière.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMpte DE PARIS

L'Assemblée générale du Comptoir National d'Escompte de Paris s'est tenue le 14 avril sous la présidence de M. Alexis Rostand.

Après avoir entendu les rapports du conseil, de la commission permanente du contrôle ou du commissaire, l'assemblée a approuvé à l'unanimité les comptes de l'exercice 1916, qui se soldent par un bénéfice de 13.057.135 fr. 45, et a décidé la répartition de 30 francs par action, et de 2 fr. 284 par part de fondateur.

Le Comptoir National d'Escompte a prêté son concours à la souscription de l'Emprunt national 1916, au placement des bons et des obligations de la Défense nationale, ainsi qu'aux prêts à l'Etat de valeurs de pays neutres, rachats de valeurs étrangères pour son compte, et ventes de titres sur le marché anglais par l'intermédiaire de la Banque de France. Le total de ces opérations, à la fin de 1916, ne s'élevait pas à moins de 5 milliards 700 millions.

Malgré les conditions difficiles, expérimenté, ses agences de Paris et de province ont pu maintenir leur fonctionnement et donner des résultats plus satisfaisants. Les agences de l'étranger et des colonies sont en recrudescence d'activité.

MM. Krantz et Bechmann, administrateurs sortants, ont été réélus.

PRIX NET DES BONS de la DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

OFFICIERS MINISTÉRIELS

TERRAIN 400 mètres à Paris, rue Barrault, 26. Loué jusqu'en 1932. Revenus nets 1.199 fr.; au 1^{er} avril 1921: 1.639 fr.; au 1^{er} avril 1927: 2.073 fr. M. à p. 15.000 fr. A adj. sur 1 enc. Ch. not., 31 juillet. M^e BRECHEUX, notaire, 21, avenue d'Italie.

C'EST encore BERNARD 2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléph.: Gut. 51-27. qui vous Achète le plus CHER vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES

RASOIR A LAMES COURBES

REYNOLD'S

LE MEILLEUR

Ecrin maroquin, rasoir tripl. argente et 12 lames "Reynold's" à double tranchant 15. Ecrin de poche, extra plat, avec 6 lames 12.50 gros et Détail, 43, CHAUSSEE-D'ANTIN, PARIS

(AGENT FOR) BURGESS & DEROY

Regent Street, LONDON

& TREADWELL BROS, LONDON

Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS

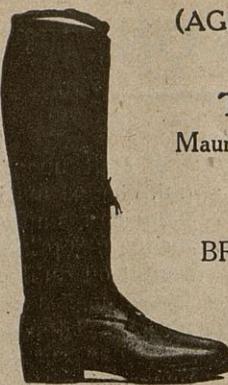
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)

BRITISH MANUFACTURED REGULATION

FIELD BOOTS & LEGGINGS

(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS)

FABRICATION ANGLAISE



WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR

(IMPERMÉABILITÉ, LÉGERETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc

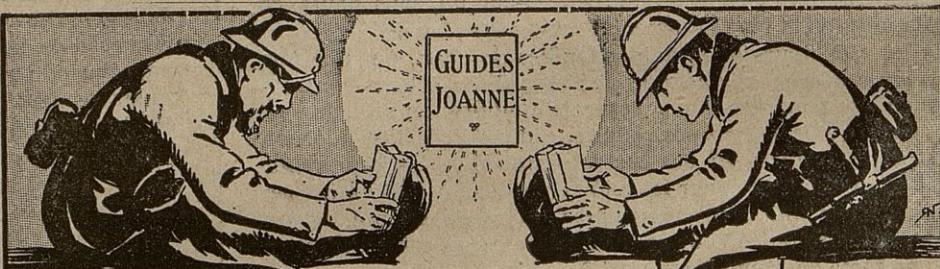
Dépôts dans les principales villes

M^{me} E. ADAIR
5, rue Cambon. Téléphone : Central 03-53.
LONDRES PARIS NEW-YORK



Si vous voulez être jolie, employez le traitement de M^{me} ADAIR, qui supprime le fripement des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en Bandelettes Ganesh, que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diable Ganesh. Terminez par le Koheul Ganesh, qui donne aux yeux un éclat merveilleux.

Envoi franco de la brochure : "Comment conserver la beauté du visage"



POILUS ET BLEUETS LES CONSULTENT SUR LE FRONT

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE
TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.
Traitement interne absolument inoffensif (Pilules) et externe (Baume).
Pilules : le flacon 11 fr. - Baume : le tube 450 - Traitement complet : 1 flacon et 2 tubes franco 18 fr.
BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE - 91, Rue Pelleport, PARIS



GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois.
Gratis Méthode et Preuves.
Laboratoire MARIN
Enghien-les-Bains (S.-O.)

WILLIAMS & C^o

1 et 3, Rue Caumartin, PARIS

ÉQUIPEMENT MILITAIRE

ARTICLES de SPORTS

DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

Pharmacie de Famille
Hygiène - Toilette
GOMENOL

Antiseptique idéal

Soins de la Bouche, Aphes, etc.

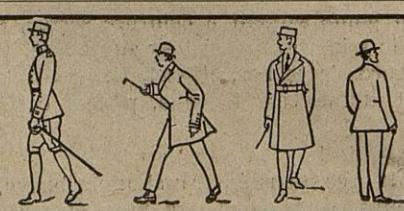
Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)

Dans toutes les Pharmacies. -- Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

APPAREILS PHOTO
Le plus grand choix.
Catalogue de 250 pages franco.

TIRANTY, CONSTRUCTEUR
91, rue Lafayette, 91, PARIS

MIROIR INCASSABLE
EN ACIER
Réfléchissant les objets d'une façon parfaite.
LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES
Rond, concave et convexe, de 10 cent. de diamètre.
Envoi 12, avec son étui, 3.50 (pour spéciaux)
WEIL, 94, Rue LAFAYETTE - PARIS



TAILLEURS CIVILS & MILITAIRES

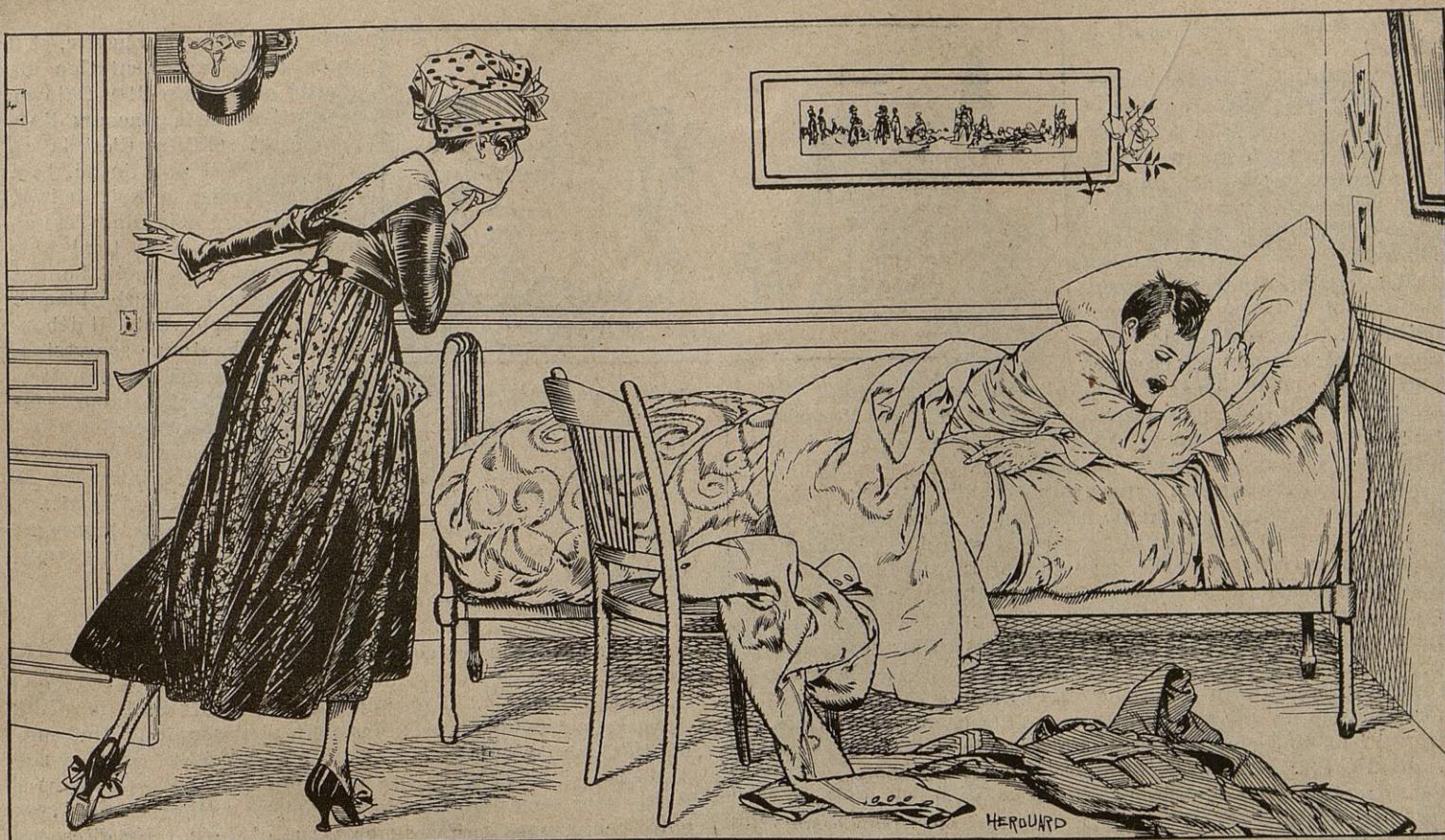
Nous adressons franco
échantillons et façon
de prendre les mesures
pour costumes avec ou
sans essayage.

DEMONY

26, Boulevard des Italiens, PARIS

Organisation spéciale
permettant de livrer
tenue militaire ou
costume civil en
quarante-huit heures.





MÉMOIRES D'UNE LOGE D'ACTRICE^(*)

RACONTÉS PAR ELLE-MÊME

X. LE MALENTENDU



ARBAUDIER. — Alors, tu l'aimes, ce garçon ?

ARMANDE. — Follement !

ARBAUDIER. — Allons, ce n'est pas grave. Si tu m'avais répondu : « Oui », tout simplement...

ARMANDE. — Je dis follement, parce que je vis dans une espèce de folie... On ne me laisse pas respirer. Hier, il y avait tant de monde ici, et du monde qui ne voulait pas s'en aller, que le pauvre garçon est parti désespéré...

BARBAUDIER. — Ah !

ARMANDE. — Mais je l'ai retrouvé... à cinq heures du matin... Vous parlez d'une existence ! On ne s'appartient plus, et quand on ne s'appartient plus, c'est qu'on est livré aux raseurs.

BARBAUDIER. — Mille grâces.

ARMANDE. — Je ne parle pas pour vous, Prosper. Vous me comprenez bien, vous savez ce que c'est qu'une soirée comme celle d'hier...

(*) Suite. Voir les n° 21 à 29 de *La Vie Parisienne*.

BARBAUDIER. — Oh ! moi, on ne m'a jamais traîné sur la scène en poussant de grands cris...

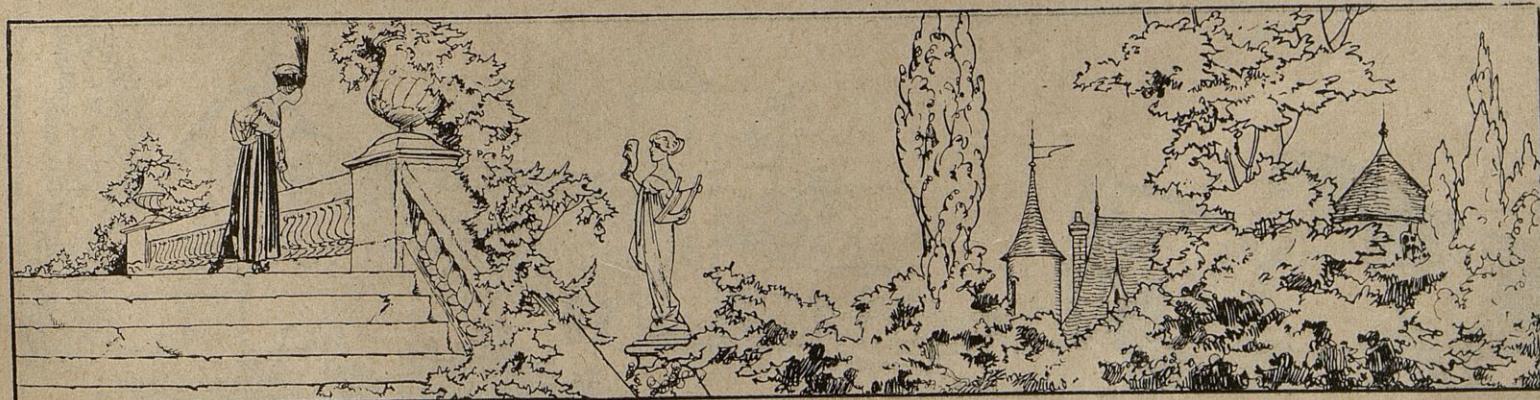
ARMANDE. — C'est peut-être que vous êtes trop fin...

BARBAUDIER. — Sans doute !

ARMANDE. — Je ne savais plus ni ce que je disais, ni ce que je faisais... J'étais toute légère, toute ivre, toute éblouie, comme si j'avais dansé dans de la poussière d'or... Trop de bonheur, ça finit par ressembler à de la douleur... J'aurais voulu me sauver, avec François... Ouiche !... Ils ont profité de mon état pour m'emmener...

BARBAUDIER. — Qui : ils ?

ARMANDE. — Des gens que je connaissais à peine... Il y avait le patron... et Ysage... et des femmes... On a soupé dans un hôtel très chic, du côté du boulevard Malesherbes. Le patron était gris. Vous n'avez pas idée de ce qu'il est charmant, quand il est gris ; et ce qu'il peut promettre de choses ! Quant à Ysage, il me versait des petites phrases désagréables, dans le cou : « Vous allez être guettée, maintenant. — Ah ! dame, il va falloir travailler », etc. J'avais très mal à la tête. Je me souviens que l'on a dit des vers et que l'on a hypnotisé une danseuse qui a pris des poses grecques, sans seulement avoir jamais vu un vase, dans un musée. A partir de deux heures du matin, personne ne s'est plus occupé de moi.



■ BARBAUDIER. — C'est court, la gloire !

ARMANDE. — A quatre heures, je n'en pouvais plus. Je pensais : « Mais qu'est-ce que tu fiches ici ? Va-t'en donc ! » Je me suis glissée dans l'antichambre. Il faisait jour, mon vieux ! Pas complètement... J'ai vu se lever le jour sur le parc Monceau... Je regardais par les grilles, comme une pauvresse... C'était joli !... Un vrai jardin défendu... ça sentait le parc abandonné : tilleul et eau croupie, une bonne odeur triste : le printemps au cimetière... Et ça me semblait drôle d'être seule, à regarder le parc Monceau retirer ses écharpes, après une soirée pareille où j'ai failli être étouffée par les gens... Je suis restée cinq bonnes minutes et j'ai eu le frisson : je me sentais vieillir. J'ai eu besoin de retrouver François, tout de suite, pour être rassurée. J'ai tiré une glace de mon sac et je me suis regardée... Fichtre ! L'émotion ne rend pas belle, mon cher. Des yeux battus, une bouche de misère, le nez pincé et le teint livide. Vivement du rouge aux lèvres... Passe un sergot ; il dit : « C'est votre cigarette à vous autres ! » Un brave sergot, très galant et qui m'a cherché une voiture... C'est vrai : à l'aube tous les Parisiens sont des frères. Un brave cocher, aussi : « Je vais rue Tournefort, mais je ne sais pas le numéro. — On cherchera ! » On a trouvé ! Le troisième concierge m'a répondu : « Le lieutenant Aubour ? Cinquième à droite, ma chatte ! » Ma chatte, moi ! Censément une reine incognito. J'étais soulevée, pour grimper les cinq étages... Et en somme je ne savais pas trop ce que j'allais trouver... Voyez-vous que je l'ai trouvé avec Denise !... Justement elle est toujours là pour apporter la petite consolation... La clef sur la porte. J'entre. Vous savez, un soldat dans un petit lit blanc, ça n'est plus qu'un gosse... Je me suis assise sans faire de bruit. Il me semblait que je regardais dormir mon enfant... Un désordre épouvantable... Il avait dû rentrer furieux... Le pantalon d'un côté... le dolman de l'autre, le peigne sur le tapis... J'ai tout rangé... Il a cru que c'était la concierge et il a poussé un grognement : « Laissez-moi tranquille... reviendrez plus tard, v's entendez. » Je réponds : « Non, je ne m'en irai pas. » Il grogne plus furieusement : « ...ssez-moi tranquille à la fin ! » et se décide à lever une paupière. Ah ! mon ami ! Comme un conte de fée où j'aurais joué la fée ! J'ai compris qu'il m'aimait vraiment et qu'il commençait à souffrir un peu... Chacun son tour, n'est-ce pas... Mon pauvre petit... mon pauvre petit gosse... Comment voulez-vous qu'il sache aussi, qu'il comprenne toutes nos histoires de théâtre ?

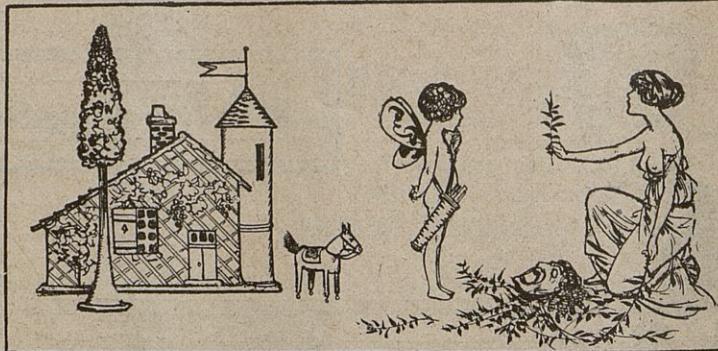
Est-ce qu'Armande va narrer par le menu les pérégrinations de sa nuit, à partir du moment où François, de son œil entr'ouvert, a reconnu la belle visiteuse ? Heureusement, Mme Eusèbe l'interrompt en annonçant un M. Bajoyac.

— Bigre ! s'écrie Barbaudier. C'est le Bajoyac-deux-cent-mille-francs-par-jour !

— Et après ? riposte Armande.

— Après ? Ça fait six millions par mois, si je calcule bien ! Qu'il entre !... Soyez bons pour les nouveaux riches !

M. Emmanuel Bajoyac n'affiche point ses millions. Sa mise est modeste et son verbe assourdi. Il a voulu voir Armande, une



sorte de collègue en réussite, et il parle d'une représentation de charité qu'organise Mme Bajoyac et pour laquelle le concours d'Armande est sollicité. C'est là un prétexte. Mais M. Bajoyac, bien que Barbaudier se soit éclipsé, n'ose pas aller plus loin. C'est un riche honteux : il se tient bien sage sur sa chaise, petit homme fide, binoclard, à barbe blonde, et il a l'air épouvanté. Il déboutonne et reboutonne son veston, comme s'il passait par des alter-

natives de générosité et de méfiance. Et tout à coup, sans transition, il ouvre son cœur. Il a assisté à la répétition générale. C'était la première répétition générale qu'il voyait. Il compte s'intéresser au mouvement artistique, s'intéresser de toutes les façons... Il dispose de ses soirées pour le sentiment...

ARMANDE. — J'en suis bien heureuse pour vous, monsieur.
M. BAJOYAC. — Ne me forcez pas à m'expliquer... je m'expliquerai mal...

ARMANDE. — Mais monsieur, rien ne vous force...
M. BAJOYAC. — Si !... Je ne suis pas très heureux.

ARMANDE. — Oh ! en ce moment, ce n'est pas à la mode d'être heureux.

M. BAJOYAC. — J'ai un hôtel, mais j'habite tout de même dans une petite chambre... Mes goûts sont simples... Une supposition que j'ose une amie... Nous prendrions un logement rue d'Alésia... C'est là où je suis descendu quand je suis arrivé à Paris. Nous deux par exemple, qui sommes célèbres chacun dans notre genre, nous serions ignorés, rue d'Alésia... Ne dites pas non. Réfléchissez. Il ne faut pas avoir d'opinions toutes faites sur les riches : dès qu'on ne leur parle pas d'argent ils savent être aussi sentimentaux que les autres...

ARMANDE. — Monsieur, vous êtes attendrissant...
M. BAJOYAC. — Mais ?

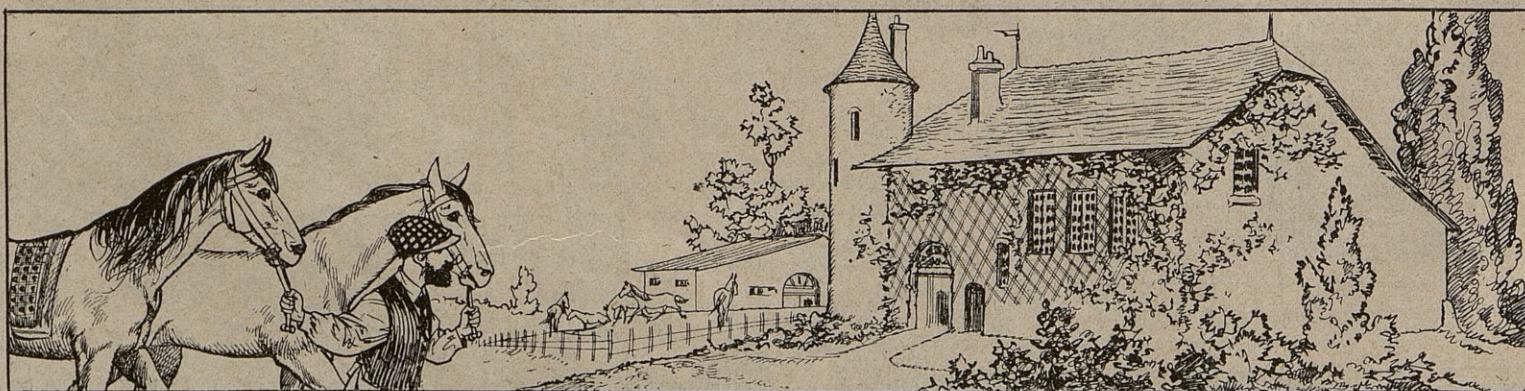
On frappe.

ARMANDE, souriant. — Voilà le mais.
Devant François qui fronce le sourcil, M. Bajoyac, désespoiré, balbutie quelques mots :

— Mme Bajoyac compte bien sur vous, mademoiselle, conclut-il. Je vais lui apporter votre réponse. A l'avantage...

Est-ce que François va devenir jaloux ? Mais non, s'il y a une ombre sur son visage, elle est dissipée tout de suite par l'accueil d'Armande : « Enfin, te voilà. — Ma chérie. — Mon amour ! » Le jeune Ysage arrive sur ces entrefaites, amer de cette amer-tume spéciale aux gens qui aiment le théâtre et que le théâtre n'aime point. Il est bientôt suivi de M. Crancelin qui traîne après lui les joueurs de bridge. Cela recommence ! Il y a des nouveaux, des auteurs dramatiques flairant la vedette qui fait de l'argent, le directeur qui surveille sa pensionnaire, le caissier qui vient annoncer une location formidable, un couturier, un bijoutier-homme du monde, puis un homme du monde-bijoutier. Quand ce flot est parti, François prend la parole, solennellement.

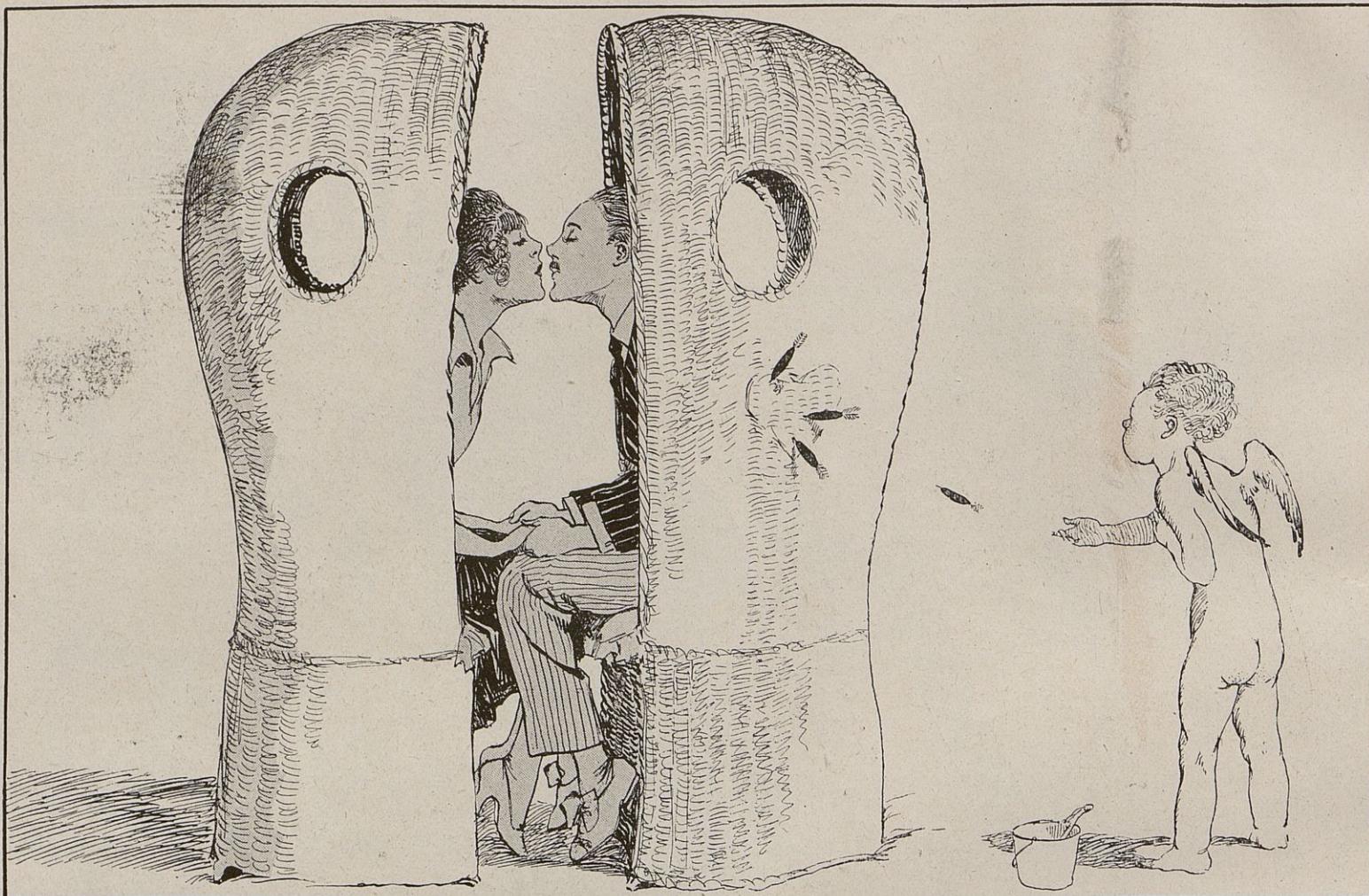
FRANÇOIS. — Armande !
ARMANDE. — Mon amour...
FRANÇOIS. — M'aimes-tu vraiment ?
ARMANDE. — Tu es gentil de me demander ça...
FRANÇOIS. — Alors écoute... Crois-tu que tout ça... ce théâtre...



LE VAIN PRÉTEXTE



ELLE. — Inutile d'invoquer la marmite norvégienne... misérable !



SUR LA PLAGE. — PENDANT LA SEMAINE

ton directeur... ces courtiers marrons, ce caissier, ce M. Cran-celin, ce M. Bajoyac, tout ça soit le vrai bonheur ?

ARMANDE. — Mon amour ! Le vrai bonheur, c'est toi.

FRANÇOIS. — Tu le jures ?

ARMANDE. — Sur tout ce que tu voudras.

FRANÇOIS. — Et si je te proposais quelque chose de fou ? Si je te disais : Armande, amoché comme me voilà, je suis dégagé de toute obligation militaire ; jamais je ne pourrai reprendre de service actif avec mon pauvre bras inerte... Pour un soldat, je suis infirme... .

ARMANDE. — Mon chéri, tu es si fort de l'autre que je ne m'en aperçois pas...

FRANÇOIS. — ...Mais pour un pékin je fais encore bonne figure. J'ai une petite terre en Vendée. Je suis seul au monde ; j'avais l'intention de faire de l'élevage.

ARMANDE. — De quoi ?

FRANÇOIS. — De chevaux.

ARMANDE. — Je les adore. Oh ! mon chéri ! La bonne idée. Ne continue pas. Adopté ! Adopté ! avec enthousiasme. Je n'accepte aucun engagement. Nous filerons là-bas le 1^{er} juillet et nous y resterons jusqu'à fin septembre.

FRANÇOIS. — Ce n'était pas tout à fait cela que je voulais te proposer... Non. C'était plus fou... Je voulais te demander d'y rester...

ARMANDE. — Oh ! mon amour ! Mon amour ! Mais je suis ravie !

FRANÇOIS. — Quoi ? Tu quitterais tout ?

ARMANDE. — Je ne quitterai rien... Il n'y a que toi que je quitterais, le reste je le lâcherai, et sans un soupir encore !

FRANÇOIS. — Tu t'enterreras avec moi à la campagne ?

ARMANDE. — Avec joie. J'appelle ça vivre !

FRANÇOIS. — Et quand tu apprendras par les journaux les succès de tes camarades ?

ARMANDE. — Je ne lirai que le journal de l'endroit... Il ne doit pas avoir de courrier de théâtre.

FRANÇOIS. — Ma chérie !

ARMANDE. — Mon amour !

L'épisode du retour à la terre... Ce qu'il y a de charmant dans l'amour, ce sont les projets. Ah ! vieille loge sceptique ! Vieille loge qui a trop vu et trop entendu ! Remarquez que j'ai entendu des gens sincères, seulement ils avaient des sincérités successives et contradictoires. Planter tout là, après un gros succès, chauffer des sabots après les cothurnes, rien n'est plus simple ! Je ne connais point la campagne. J'ai vu le boulevard désert, au mois d'août, et les arbres livrés au feu du ciel. La campagne doit être à peu près semblable, avec les terrasses de café en moins. La campagne sert surtout pour les projets. On y pense quand on est accablé par trop de gloire ou par trop d'ennui. On l'a souvent invoquée devant moi, dans des circonstances diverses. Mais quand octobre revient, tout le monde est à son poste, personne ne manque à l'appel. Aussi, naïf et tendre François, c'est avec mélancolie que je te vois partir si joyeux ! Cependant, Armande semble enthousiaste. Elle confie ce beau projet à M^{me} Eusèbe.

M^{me} EUSÈBE, *docile*. — Pour du nouveau, c'est du nouveau... Moi je trouve cela bien de votre part. Et quand partez-vous ? Justement, on veut distribuer votre rôle en double à Denise...

ARMANDE. — Pourquoi ? Je ne suis pas malade.

M^{me} EUSÈBE. — C'est par précaution. Pensez ! On jouera peut-être *Fedia Sorelli* pendant un an.

ARMANDE. — Et après ? On aurait pu me demander mon avis, je suppose. Je ne veux pas que Denise me double. Quand même on jouerait *Fedia* pendant sept ans, je ne manquerai pas un seul soir !

M^{me} EUSÈBE, *entre les dents*. — Tu parles d'une fermière à la hauteur !

ARMANDE. — Vous dites ?

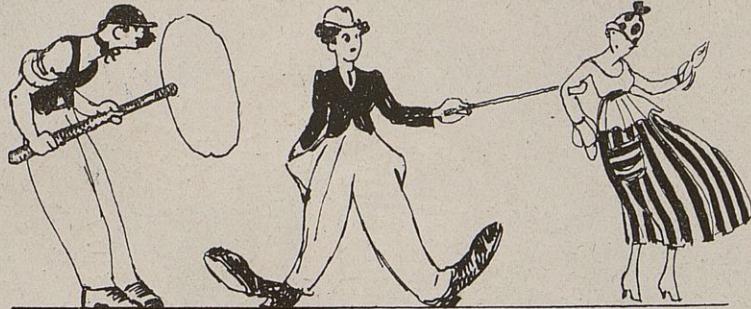
M^{me} EUSÈBE. — Rien !

(A suivre.)

LA BOUQUETIÈRE.

CINÉMA

J'adore la littérature de cinéma. Ces lettres lumineuses fixent pour la postérité d'étranges clichés et de bizarres leçons mondaines. « Madame et chère chanteuse », écrit un grand compositeur à son interprète. Et ce duc à son flirt : « Chère madame et comtesse. » Et ce mari soupçonneux à l'amant de sa femme : « Cher ami et monsieur. » Un peu de poésie ne messe pas : « Le jardin était baigné de rayons poétiques, comme son cœur. » La mer a ses chantres : « Ce soir-là, sur les vagues perfides comme son aimée... » De la psychologie : « Coquette et venimeuse, Tullia ne se plaisait qu'entourée de soupirants. » Des axiomes : « Le joueur retourne toujours à son vice favori. » Des fautes d'orthographe, comme s'il en pleuvait !

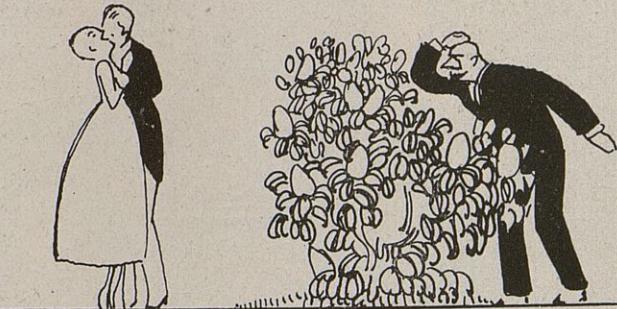


Confidence de femme :

— Quand je vais au cinéma avec Lui, je ne trouve jolies que les actrices américaines... Allez donc les chercher dans

leur New-York ou leur Chicago !... Pour les Françaises, c'est une autre affaire ; on peut les retrouver. Comme je le sais influençable, je les débinez. Je leur découvre de gros pieds, de mauvaises dents, la taille lourde, le profil bête. L'autre soir, il m'a dit : « Tais-toi donc ! Elle est derrière toi ! » C'était l'actrice en chair et en os, qui était venue s'admirer. Elle doit être renseignée, maintenant...

Une bien jolie lettre de rupture est projetée sur l'écran. Elle se termine par cette phrase : « *Celle qui t'aimait pour la vie !...* »



C'est une petite bonne de campagne. On l'a prise pour les gros travaux. Naïve, comme une qui n'a jamais quitté son village. Un jour, elle demande à sa maîtresse : « Madame attend Monsieur ? — Oui. — Quand Monsieur dit bonjour à Madame, est-ce qu'il lui baise la main ? — Mais oui. — Oh ! madame, je voudrais voir ça... Je n'ai jamais vu ça que sur le cinéma ! »

D'où j'en conclus que les « exploitants » ont bien raison quand ils exigent que tous les films se passent dans le grand monde, dans un monde où l'on fait des réverences, où les messieurs baissent la main des dames, où l'on est en habit noir à quatre heures de l'après-midi et où les fleurs artificielles s'érigent dans de si gracieux cache-pots...

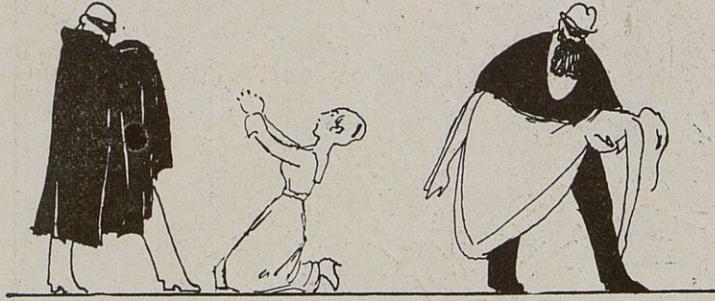


SUR LA PLAGE. — LE DIMANCHE

PROJET DE VITRAUX POUR REMPLACER CEUX QU'« ILS » ONT BRISÉS



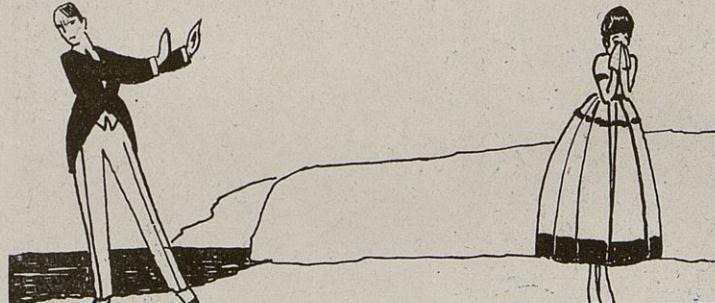
Un de ces films policiers, si ingénus et qui se découpent en douze cents tableaux, dont onze cent cinquante tentatives de meurtre essuyées par l'héroïne. Dans le public, je suis à côté d'un couple faubourien. Elle, en cheveux, dit à lui, en chandail : « Quelle gourde, tout de même, que c'te gonzesse-là ! » Et lui de riposter, non sans fierté : « Tiens ! c'est une poule ! » Orgueil et injustice masculins !



L'adultère, au cinéma, est puni dans la personne de l'homme. Au théâtre, c'est la femme qui écope. Ainsi, pour une période de trente ans, l'adultère semblera nouveau, grâce à la révolution opérée par le cinéma.

Les films gais se déroulent dans des décors si pauvres, avec des meubles si laids qu'on en éprouve une indicible tristesse.

Cet acteur célèbre a voulu en tâter. On le voit gêné par ce travail inhabituel. Et comme, à un moment donné, projeté en premier plan, il pleure, la bouche frémissante, il a l'air de pleurer parce qu'on lui a défendu de parler...

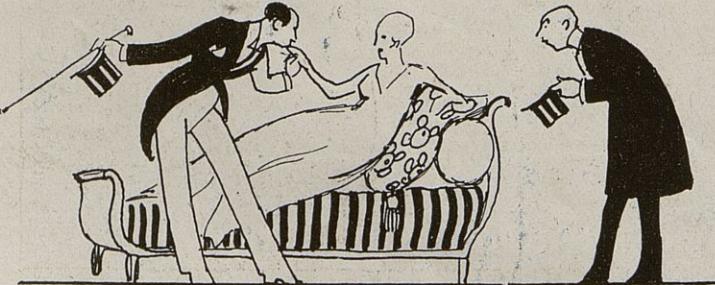


Quand on voit de quels romans sont tirés la plupart des scénarios, on a la sensation que ces romans, enterrés jadis par la juste critique, se vengent en venant, fantômes pleins de rancune, vous tirer par les pieds...

Il y a des spectateurs graves qui sourient avec un léger embarras, comme s'ils étaient venus s'asseoir sur un banc du Guignol des Champs-Elysées. Et dire qu'ils croient remplir un devoir en assistant à l'une de ces pièces sérieuses qui ne valent pas le plus candide des films...

Pendant longtemps, le cinéma était chaste, la pellicule timide, l'écran vertueux. Un auteur, hardi pionnier, a risqué le baiser sur la bouche. Depuis, que de baisers, sur combien de bouches ! Il apparaît dans une « superposition », il disparaît dans un « fondu ». On le sert comme dénouement. Il permet à des comédiennes de montrer la brève attitude de volupté où excellait la danseuse Karsavina dans *Schéhérazade*... Il doit hanter ensuite bien des rêves bourgeois...

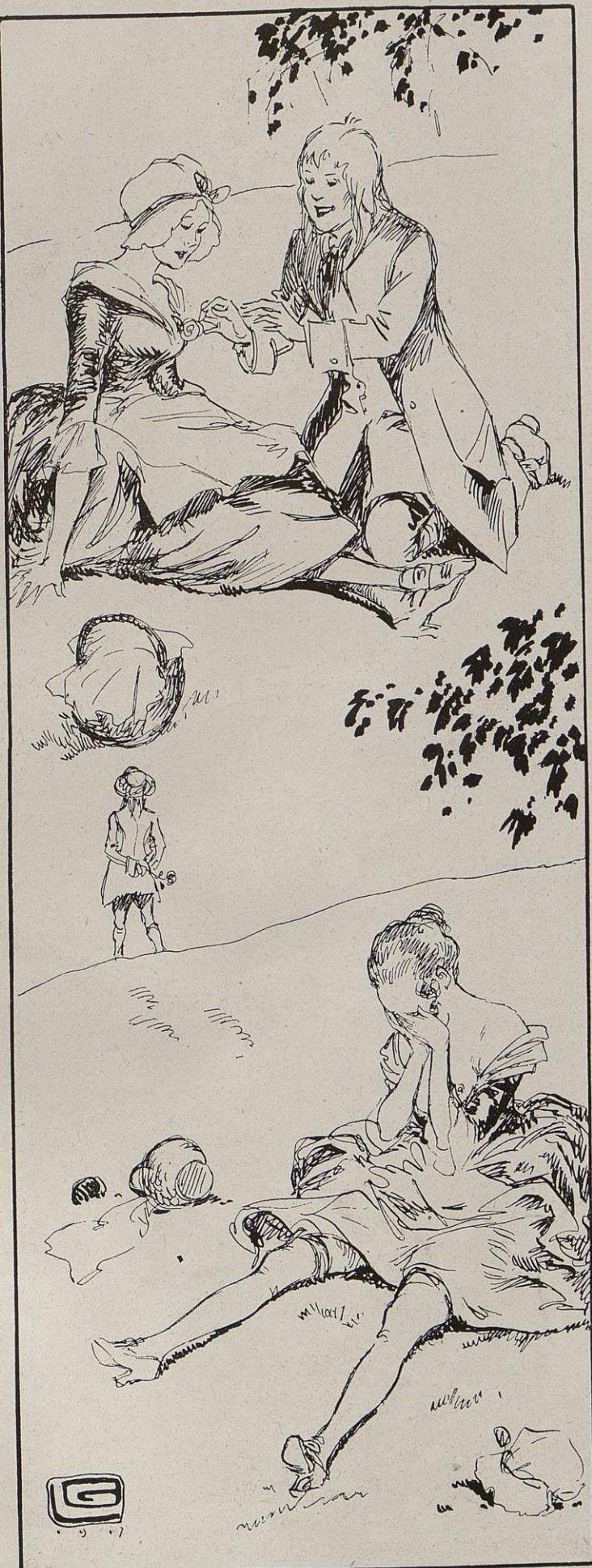
FLIP.



LA FLEUR : HISTOIRE SANS PAROLES



... MAIS NON SANS MORALITÉ



HISTOIRE DE NAKIB ET DE LA MUSICIENNE CHINOISE

Ce matin-là, le poète Nakib se leva de bonne heure. Il roula son tapis, fit sa première prière et sortit. La rue était déjà bruyante. Les porteurs d'eau et les vendeurs de fruits couraient. Une tubéreuse piquée à sa coiffure, Abou'l Kazim, l'écrivain public, accroupi près de son écritoire, taillait ses roseaux. Les feux des rôtisseries s'allumaient. Des enfants criards se poursuivaient. Nakib, immobile sur le seuil de sa porte, regardait et souriait. Mais il ne faisait pas que regarder et sourire. Il remerciait Dieu de lui avoir accordé le plaisir de savourer les fraîches couleurs des fruits et des légumes, la limpidité de l'air et la nuque dorée de cette petite fille qui s'éloignait... Tout à coup, Nakib s'attrista, car Zeïneh, son épouse redoutable, venait de lui remémorer qu'il ne pouvait compter, pour se nourrir aujourd'hui, que sur la charité de ses amis.

— Dieu est grand, avait répondu le poète.

Il jouait de malheur ! Ni Mahmoud, le vendeur de raisins, ni Reghib, le vendeur de pêches, ni Ouzoum, ni Absâl ne lui avaient offert de puiser dans leurs corbeilles. Son éternel sourire aux lèvres, il gagna le quartier des jardins et franchit le mur qui environnait le verger de Salar-Afen.

Son premier soin, encore, fut de remercier le Seigneur d'avoir mis dans ce verger une telle profusion de fruits. Les branches des poiriers et des pêchers pliaient sous la charge de leurs trésors, et des melons brûlés de soleil se vautraient dans l'herbe. De toute sa vigueur, Nakib secoua les arbres. Une pluie sonore s'abattit, qui diapra le gazon d'innombrables joues roses et dorées.

La besogne était terminée. Un véritable tapis de fruits recourait l'herbe... Les mains derrière le dos, l'impudent admirait son ouvrage, lorsqu'une voix très douce modula derrière lui :

— En vérité, comment feras-tu pour emporter tout cela ?

C'était Rouzoulmouzour, musicienne de Chine, que Salar-Afen avait connue à Bokhara, où elle avait suivi des peintres et des céramistes de son pays. Dans sa robe de soie que gonflait la brise, elle ressemblait au phénix Fong-Hoang qui plane dans les porcelaines de Kirman. Embrasé d'un feu déplorable, Nakib la salua et dit :

— O sultane des jardins, tu me vois très malheureux d'avoir désolé de la sorte ces arbres charmants. Mais ta bienveillance doit être infinie, puisque tu ne m'as adressé aucun reproche. Sois persuadée que je proclamerai partout tes mérites et la fortune de l'homme dont tu enchantes les jours et les nuits. Je m'explique à présent pourquoi les oiseaux se taisent dans cet enclos, car ta voix est plus mélodieuse que le gazouillement des rossignols sacrés qui hantent les peupliers du Nefahat.

Rouzoulmouzour baissa les yeux et parla en ces termes :



UN PIED DANS L'ABIME !



LA CRAINTIVE CARESSE



— Je t'observe depuis le moment où tu as pénétré dans ce verger. Quoique les lois de ma religion me permettent de participer aux plaisirs de la ville, la rigueur de l'amour qu'éprouve pour moi Salar-Afen m'a réduite à l'état de prisonnière et ma seule distraction est de regarder mûrir les fruits et voler les abeilles.

— C'est là, repartit Nakib, une occupation délectable à laquelle je m'adonne lorsque j'ai des loisirs, mais je suis l'assesseur du cadi et mes fonctions m'interdisent de goûter abondamment les charmes de l'oisiveté. Tu t'étonnes, peut-être, de constater que ma robe est misérable et que mes mains portent les traces d'un labeur grossier... Pour arrêter un voleur qui doit venir se reposer ici, ce soir, j'ai eu l'idée de me déguiser en larron et de venir piller ton verger. Sois sans crainte. Le dommage te sera payé.

Rouzoulmouzour, fort heureuse, l'avait écouté en considérant une cétoine qui cheminait dans l'herbe, à la recherche d'une brindille favorable à son essor.

— Belle Chinoise, reprit le poète, la condition de cet insecte me semble pareille à la tienne. Je devine que tu languis de la manière la plus cruelle et que tu voudrais t'évader de cet asile bocager où t'enchaîne l'inquiet amour de Salar-Afen. Je ne connais aucunement ce personnage et ne désire pas de le connaître, parce que je suis certain que je ne saurais réfréner la tentation de blâmer sa conduite à ton égard et, sans doute, de le faire bâtonner.

— Tu me contristerais, dit Rouzoulmouzour. Je me rappelle la douleur que j'ai ressentie, un soir, en voyant Salar-Afen revenir d'une assemblée de savants qui s'étaient échauffés jusqu'à en arriver aux coups. Sa robe était déchirée. Des meurtrissures affreuses rendaient son visage méconnaissable... Les propriétés de quelques onguents eurent bientôt fait de rétablir l'ordre de ses traits, et nous fêtâmes ce résultat d'une façon qu'il ne convient pas de dire mais qui me procura une fatigue extrême.

— Puisque les mêmes causes engendrent toujours les mêmes effets, déclara Nakib, je me garderai de faire bâtonner ton époux. Je souffre déjà suffisamment à la pensée qu'il jouit sans doute de toi plus souvent qu'il n'est battu. Je ne commettrai pas la folie de te prier de me dire le nombre de carrières qu'il peut fournir quand on l'a chargé de coups, car je serais capable de renoncer à mes fonctions pour veiller sur sa personne. Je suis très surpris que tu puisses subir sans répulsion les assauts d'un homme

du commun. Salar-Afen est riche, je le sais, mais j'ai entendu dire qu'il n'a pas, avec les femmes, cette délicate retenue, ce souci de ne pas les dévaster à tout bout de champ, qui sont l'apanage des gens de qualité. A sa place, le soir de la bagarre entre les savants, je me serais contenté, pour célébrer les vertus des baumes, de te demander de jouer du tympanon éolien.

— Eloignons-nous, dit la musicienne. Je tremble de voir arriver le voleur...

Ils traversèrent le verger. Tout en marchant, Nakib pressait la taille de Rouzoulmouzour et respirait le narcotique parfum barbare qui émanait de sa haute coiffure. L'œil noyé, la tête bourdonnante, il regardait onduler au rythme de la marche ses seins menus et glorieux. Malgré son vertige, il comparait ce corps flexible à celui de Zeïneh, dont les embrassements le remplissaient d'horreur. La tendre Chinoise, elle, se laissait gagner par l'orgueil de se sentir enlacée par un notable de la ville. Dans sa volonté de résister au trouble d'amour qui l'enveloppait aussi, elle maudissait l'arôme du gazon et le ruissellement de la brise dans les arbres.

Ils s'arrêtèrent sous un pommier. Là, Rouzoulmouzour gémit :

— Je n'ai plus le courage de marcher. J'avais compté sans la chaleur, sans ma faiblesse et sans l'émotion que devait me causer notre rencontre. Abandonne-moi ici...

Elle s'était couchée dans l'herbe. L'ombre d'une branche agitée par le vent glissait sur son front, comme un nuage sur la lune vermeille d'un soir d'automne. L'angoisse de Nakib était grande. A jeun depuis la veille, il redoutait de rester aphone si Rouzoulmouzour venait à lui demander de chanter plusieurs fois la chanson qu'elle paraissait attendre.

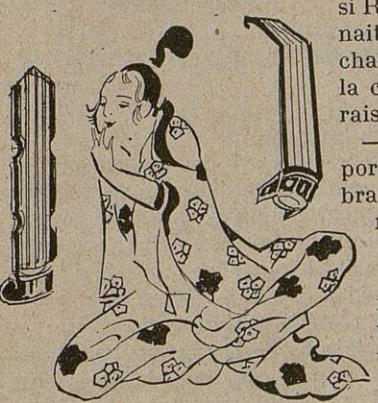
— Pourquoi ne m'emportes-tu pas dans tes bras? fit-elle d'une voix roucoulante.

Il répondit :

— J'y ai songé, ô mon narcisse, mais ton parfum m'enivrerait jusqu'à me faire tomber. Quelle serait ma honte et mon désespoir, car tu dois être fragile comme un bol d'Alep !

— Mon corps a la fermeté souple de la mangue indienne, protesta-t-elle, les sourcils froncés.

Pour l'honneur d'Ispahan, Nakib, d'un doigt précautionneux, commença d'effleurer la gorge de Rouzoulmouzour, et dit :



— Tes seins ont l'élasticité de la mangue indienne, mais le reste est à vérifier, afin d'éviter toute catastrophe..

Il insinua sa main sous la robe de la musicienne.

— Ciel ! s'exclama-t-il aussitôt, je savais bien que la douce et fragile porcelaine de ton corps n'était pas incassable !

Rouzoulmouzour, qui souriait à une pomme vernie de soleil, murmura en rougissant :

— Ma nourrice a dû me laisser tomber quand j'étais toute petite...

Il était si occupé qu'il ne remarqua point que Rouzoulmouzour avait rabattu sur son visage une des vastes manches de sa robe. Au loin, un derviche appelait les croyants à la prière supplémentaire que l'on prononce après celle de l'aurore, les jours de fête, car c'était l'anniversaire de la mort d'Ali. Un papillon titubait d'un églantier à une touffe de digitalés bleues...

Nakib, qui venait d'ensevelir dans son âme ses derniers scrupules, caressait maintenant Rouzoulmouzour comme les cordes d'une lyre. Son religieux désir s'attardait au seuil de cette mosquée d'ambre, plus fraîche, dans sa gaine de taffetas, qu'un fût de marbre sous la mousse.

Une fauvette chanta... Le reste est le secret du pommeier !

Soudain, un appel retentit au fond du verger ! Nakib hasarda un coup d'œil prudent et aperçut Salar-Afen qui se penchait à la fenêtre de sa demeure.

— Holà ! fainéant... crie l'époux de la belle Chinoise : veux-tu me répondre au lieu de dormir sur ce tapis, que tu m'as certainement volé ?

Car Salar-Afen prenait Nakib pour son jardinier. Tout allait bien.

— Seigneur, crie le poète sans lever la tête et en contre-faisant sa voix, permets-moi d'achever ma prière sur ce doux tapis qui t'appartient, en effet. N'as-tu pas entendu le muezzin ?

Salar-Afen se frappa le front, abandonna ses bouches, et commença de prier.

MIR ALI HADID

Traduit du persan par FRANZ TOUSSAINT.

ELEGANCES

J'aime tendrement mon amie Solange.

Si je vais lui rendre visite après l'arrêt du dernier métro et du dernier tramway, alors que nul taxi ne consent plus à charger un être vivant, comment voulez-vous que je rentre chez moi ? A pied ?... Evidemment ; mais quand il pleut ?

Le mieux, c'est de rester.

Aussi resté-je toujours.

Nous faisons de la musique, Solange et moi : puis, comme la musique attendrit, il arrive que nous passions insensiblement à d'autres émotions. Bref, tout cela finit au lit, mieux vaut l'avouer. Solange est très jolie, très intéressante ; le matin arrive bien vite, il faut s'en aller, et ma foi, à peine si j'ai le temps de donner seulement un coup d'œil à son lit, à sa chambre à coucher, à tout ce dont elle s'entoure et se pare : je ne dis pas cela pour sa chemise de nuit, si légère qu'on la distingue à peine, et qui, du reste, s'envole toujours on ne sait où, par ces chaleurs d'été.

Cette semaine pourtant, Solange fut malade : la migraine, rien de plus. Néanmoins, elle se mit au lit, et reçut ainsi ses visiteurs, de même qu'au grand siècle faisaient les galantes précieuses. Et cette fois j'eus tout loisir de contem-

pler le bel appareil de Solange couchée : un drap extraordinairement fin, bordé de large binche, complété par une courtepointe en dentelle ancienne posée sur un transparent rougeâtre, d'une nuance entre la framboise, le vieux rose et l'œillet carminé. L'oreiller assorti, et rien de plus : pas de ces coussins innombrables, à volants et à chichis, dont on encombrerait son lit, voici quelques années, et qui sont aujourd'hui si rococo !... Ému néanmoins par tant de magnificence, je dis à Solange :

— Mais tu ne dois pas oser remuer, au milieu de ce musée de dentelles ?

— Au contraire, me répondit-elle, je bouge exprès, je chiffonne mon drap. Il n'y a rien de si affligeant, de si « petite accouchée de province » que ces lits de gala, édifiés pour les jours de fête, et au milieu desquels une pauvre femme tremble de se mouvoir, comme une sainte en sa châsse ! De même pour la dentelle : tu vois celle-ci, c'est de la binche. Or, depuis que la Belgique est envahie, où en trouver de pareille ? Cela vaut une fortune, et on jette ce trésor sur soi, négligemment, au risque de tous les imprévus...

Je demandai, non sans inquiétude, à Solange ce qu'elle appelait « les imprévus »... Elle poursuivit, néanmoins, comme si je n'eusse rien dit :

— Au lieu de binche, on peut à la rigueur mettre une valencienne légèrement teintée, mais vraie, bien entendu, et si possible ancienne. Et puis, aucun transparent tendre, oh ! surtout non, qu'il ne soit pas tendre, pas bleu mourant, pas rose à l'agonie, pas cuisse de nymphe émue ! Ces tons malades rappellent les coquetteries de l'an 1900. Fi, fi donc !...

Je vins tendrement au secours de la malheureuse Solange, qui semblait vraiment incommodée par l'évocation de ces nuances trop pâles et désuètes... Et ce fut ainsi que je connus ce qu'est le suprême bon ton en fait de lit. Hélas ! J'ignorais même qu'il y en eût un.

Deux jours après, d'ailleurs, j'ai rendu sa leçon à Solange guérie. Celle-ci, en effet, donnait un dîner pour enterrer définitivement sa migraine. Et sous prétexte que c'est l'été, saison rustique, elle avait recouvert sa table d'une nappe gentille et gaie, à petites fleurs de couleurs. Jusque-là, rien que d'excellent et de charmant. Mais n'avait-elle pas disposé là-dessus son plus précieux service en verrerie de Venise ?

— Tu sais, Solange, lui ai-je dit, si tu as encore de belles dentelles, il ne faut pas seulement les mettre sur ton lit.

— Et où donc encore ?

— Eh bien, mais sous ta verrerie de Venise : ceci va avec cela, et ne va qu'avec cela.

— Insolent !

Ce fut un dîner gâté, voilà tout.

N'empêche que Solange a raison, quand elle s'évanouit de langueur devant les nuances tendre à l'excès, bleu ciel, rose éteint, etc... Fût-ce en linon, nous ne voulons plus de toutes ces fadeurs, qui, révérence parler, ne plaisent plus qu'à nos chères grand'mères. « C'est si frais, pour une jeune personne ! disent les bonnes dames... Cela donne l'air d'un vrai petit Saxe !... »

Fi des « petits Saxe » ! Trop pâle et trop fragile pour le temps de guerre !... Nous n'aimons aujourd'hui que les linons de toutes les



teintes, du kaki jusqu'au brun, en passant par le mordoré ; et puis les linons bleu turquoise, vert de mer, enfin quelque chose de solide et de franc. Avec les linons bruns'ou kaki, des bas et souliers du même ton ; avec les verts et les bleus, bas et souliers gris. On est un peu là, on tient, on tiendra. Plus de bleu ciel, mordieu ! Plus de rose, foi de Douglas Haig ! Et mort à tous les mauves, foi de Pershing !

Et vous savez la grande mode, pour les robes ? Le jaune. Le beau jaune d'or, éclatant, lumineux, délicieux... Il paraît que c'est pour ces dames une manière discrète d'arborer d'avance la couleur du soleil d'Austerlitz, et même — déclarent les Américains — d'un « sur-Austerlitz », le plus grand Austerlitz in the world !

IPHIS.



SIMPLE ESQUISSE

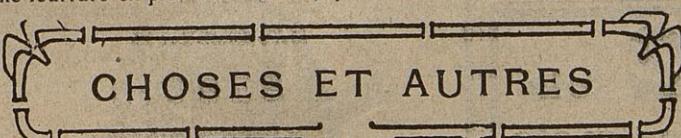
Un chapeau de souple satin
Bien enfoncé jusqu'aux oreilles,
Un petit bout de nez mutin
Et des quenottes sans pareilles.
Des lèvres semblant dire : « Osez !
Prenez tout ce qu'on vous destine »
Mais un regard qui dit : « Cessez !
Je n'aime pas qu'on me lutine. »

Comme toilette presque rien :
Ce qu'il faut pour être à la mode,
Dernier « chic » et, ce qui fait bien,
Tout ce qu'il y a d'incommode.
Un grand sac des plus élégants
Où, pendant une heure, elle cherche
Son rouge, sa poudre ou ses gants.
Comme paraplutie une perche
Enorme, dont le petit bout
Est aussi gros que la poignée.
Une fourrure en plein mois d'août,

Bref ! une mise très soignée.
Elle va toujours trotinant
Laissez dans un froufrou de robe
Le désir, regret lancinant
De l'être aimé qui se dérobe,

A quoi passe-t-elle son temps ?
Mais à tout ce qu'elle préfère :
En des rendez-vous importants
Elle s'occupe... a ne rien faire.
Essayages, frivolités,
Quelques achats aux « Galeries »,
Un « flirt », un concert, plusieurs
[thés,
De cinq à sept... calineries.
D'un air un tantinet moqueur
De la vie elle semble rire ;
Autant qu'une autre elle a du cœur
Mais le cache dans un sourire,

MARCEL PÉNITENT.



CHOSES ET AUTRES

La potinière à Deauville.

— Pas possible ! Vous ici ?... Au fait, je suis bien aise de vous rencontrer.

— Merci... très bien.

— Qu'est-ce que vous chantez ?

— J'essaie de vous faire entendre que je ne suis pas dupe de votre aise de me rencontrer. Vous me dites : « Charmé de vous voir », comme on répond : « Très bien », à quiconque vous demande de vos nouvelles, même si vous faites de l'artérosclérose. C'est mon cas. Sans quoi je vous prie bien de croire que je n'aurais jamais pu me décider à venir ici. Mais mon médecin m'a ordonné une cure d'altitude. J'ai demandé mon permis pour la Suisse. Je l'ai obtenu pour Deauville.

— Voilà bien l'administration française !

— Je sais qu'il est inutile de lutter. Je me suis donc résigné à prendre mon billet pour Deauville. Et me voici...

— Je vous le répète, cela me fait beaucoup de plaisir.

— Et pourquoi s'il vous plaît !

— Parce que vous avez de la conversation.

— Je ne veux pas faire de fausse modestie.

— Alors, qu'est-ce que vous en pensez ?

— De quoi ?

— De l'abdication de Guillaume II.

— Où avez-vous vu ça ?

— Dans *Le Gaulois*. Vous ne le lisez plus ?

— Jusqu'aux annonces !

— Et ce titre ne vous a pas tiré l'œil : *Abdication de Guillaume II* ?

— Si fait.

— Eh bien, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous avez bien des défauts, votre intelligence n'est pas supérieure, mais vous ne manquez pas de jugement : qu'est-ce que vous en pensez ?

— Vous vous fichez de moi ? Je pense que c'est ce qu'on appelle, dans les journaux, une fantaisie ; c'est une blague. Vous n'êtes pas mûr au point de ne pas vous en être aperçu ?

— Non !... Naturellement !... Je la trouvais même assez drôle, et je commençais à la répandre sur la plage. Mais je l'ai montrée à Odon qui a paru la prendre au sérieux. Ça ne m'a pas étonné d'Odon, qui n'a pas inventé les fléchettes. J'ai haussé les épaules et je l'ai montrée à Paul. Paul a paru la prendre encore plus au sérieux. Dame ! ça m'a ébranlé. Paul n'est pas le premier venu. Je ne sais plus à quoi m'en tenir.

— Vous avez vraiment besoin de repos.

— Quand je vous dis que je n'y crois pas ! Mais je suis de l'avis d'Albert : il est inconcevable que la censure laisse passer de semblables articles et que l'autorité militaire n'y oppose pas son veto. Car enfin, si la nouvelle est vraie...

— Ecoutez, vous me faites mourir.

— Je ne dis pas que je la crois vraie ! Je dis : supposé qu'elle soit vraie...

— Je vous jure que, si vous continuez, je vais me mettre à pousser des cris inarticulés qu'on entendra d'un bout à l'autre de la rue Gontaut-Biron.

— Vous ne feriez pas ça !

— Alors changeons de conversation. Que pensez-vous du Deauville de guerre ?

— Peuh ! Il n'y a rien de changé.

— Vous trouvez ? On ne reconnaît personne. C'est tous nouveaux riches. Où sont passés les anciens ? Qu'est devenu Frétilion ?

— Qui est-ce ?

— Un petit acteur.

— Je ne l'ai jamais vu sur aucune scène.

— On ne le voit sur aucune scène, mais on le rencontre dans toutes les salles. Avant la guerre, il faisait les beaux onze à treize heures de la rue Gontaut-Biron. Il habitait chez la N..., qui était avec Y..., vous savez bien ?... Il était comment dire ?... le coryphée de tous les petits jeunes gens dont elle s'entoure publiquement pour bien prouver qu'elle ne craint personne.

— Ah ! oui... Est-ce qu'on ne l'avait pas surnommé le croupier ?... Pourquoi donc ?

— Parce qu'il disait *Rien ne va plus*.

— Disait-il aussi *Faîtes vos jeux* ?... Ce Frétilion vous manque ?

— Pas du tout... Celle que je regrette c'est la lunaire M^{me} Z...

— On dit qu'elle se remarier.

— Ça se chante.

Quelques instants plus tard, après la lecture des journaux qui viennent d'arriver de Paris.

— Enfin, nous comprenons la véritable égalité !

— A qui en avez-vous ?

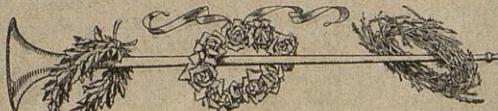
— Je viens de lire le projet élaboré par le Conseil municipal pour nous doter d'une carte de charbon, et je suis enthousiasmé, littéralement enthousiasmé.

— Vous avez l'enthousiasme complaisant. Qu'y trouvez-vous de si beau, à ce projet ?

— Je vous l'ai dit : j'y trouve l'esprit de véritable égalité. Chacun touchera la même quantité de charbon, comme chacun touche la même quantité de sucre.

— Eh bien, c'est idiot !

— C'est admirable. C'est admirable justement parce que c'est idiot selon le jugement vulgaire. Trois personnes, qui logent dans une seule chambre, auront la même ration que trois personnes qui occupent un appartement de douze pièces. Les gens qui mettent un prix ridicule à leur loyer gèleront : ça leur apprendra. Je vous dis que je n'ai jamais vu mesure plus démocratique. Je suis confondu d'admiration. Pourvu que le projet soit voté, grand Dieu ! Pourvu qu'il soit voté !



PARIS-PARTOUT

De tous les produits connus pour les usages généraux de la toilette, il n'en est pas de plus apprécié que le « Ricqlès ». Incomparable dentifrice, sans égal pour les ablutions chaudes ou froides. Le « Ricqlès » est grand favori.

On trouve tout chez Bichara : des essences subtiles pour embaumer nos cigarettes; des charbons odorants à tous parfums de fleurs pour chasser les mauvaises senteurs apportées par la grande chaleur, et des Mastica qui donnent à la bouche une délicieuse fraîcheur, et qui parfument si agréablement l'haleine. BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Tél. : Louvre 27-95.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! — Tea-Room.

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, Rue de Richelieu, PARIS
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS
reconnue la meilleure de Paris.
La moins chère, brevets mil. etc. civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES
Envoi sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'exécuter les Costumes sans essayages.
PRIX MODÉRÉS
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

MODÈLES GRANDE COUTURE
MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).
Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.

MAISONS RECOMMANDÉES
PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne, 21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

PARIS. Hôtel de Florence. Confort moderne. 26, r. d. Mathurins (p. Opéra et g. St-Lazare) Tél. Cent. 65-58.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

CAP-FERRAT LE GRAND HOTEL
(entre Nice et Monte-Carlo). Séjour idéal d'été
Bains de mer — Forêts de pins — Prix modérés.

Ghume de cerveau
GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas. Paris. contre 2,75 (impôt en sus).

Catalogue Franco

VAREUSES

et Culottes sur Mesure — Dernier Chic

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS

**L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY**

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ESTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Epaules — Chevelure — Rides — Empattement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Pois superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

ACHAT AU MAXIMUM

11, RUE DE PROVENCE, 11

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE, ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adresses-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES. Développements, tirages, reproduit, et agrandissements clichés pet. form. en cartes post. et au-dessus. Travaux très soignés. Rensts, fournit, et essais d'appareils pour la photographie. Maison de confiance. GASTON, boulevard Saint-Germain, 40, Paris.



ETABLISSEMENT D'ELEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 225, à 7 minutes du métro Vincennes.

Chiens de guerre, policiers, ts races, tous âges, dressés ou non, fox, ratiers et chiens luxe nains. Expéditions tous pays, sérieuses garanties.

English spoken.

LOULOUS toutes nuances, très intelligents.
Mme LAMY, 44, r. de la Voûte, Paris-XII^e

60 **2** fois
centimes par mois

LA COLLECTION
'in extenso'

PUBLIE
un Roman illustré
d'un de nos meilleurs auteurs

DERNIERS PARUS

M. VAUCAIRE... *Mimi du Conservatoire*.
D'ESPARBÈS... *La Grogne*.
RENÉ MAIZEROY. *Vieux Garçon*.
CAMILLE PERT. *Amour vainqueur*.
MYRIAM HARRY. *La Pagode d'amour*.
MICHEL PROVINS. *L'Art de rompre*.
JEANNE LANDRE. *Plaisirs d'amour*.
CHARLES FOLEY. *Amants ou Fiancés*.
MICHEL CORDAY. *Notre Masque*.

— VIENNENT DE PARAITRE —
CH. DERENNES... *Le Béguin des Muses*.
BINET-VALMER... *Le Plaisir*.

En vente toutes Librairies, Kiosques,
Bibliothèques des Gares, et à

LA RENAISSANCE DU LIVRE
78, boulevard Saint-Michel, Paris

ARTISTIC PARFUM
GODET

ÉQUIPEMENT DE GUERRE**BURBERRY**

BLEU HORIZON ET KHAKI
IMPERMÉABILISÉ

Catalogues
et échantillons
franco
sur demande.

Tout véritable
vêtement
Burberry porte
l'étiquette
« Burberrys ».



LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement en passant en revue les troupes françaises, a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers, et il est maintenant porté par des milliers d'officiers alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus forte résistance à la pluie qu'il soit possible de réaliser dans des vêtements qui doivent rester parfaitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

POITRINE IMPECCABLE OPULENTE • FERME HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE, seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et reconnu scientifiquement. (Communication à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917). Livré gratis et à la notice du Dr JEAN, Dr en Mé. et Dr en St., 26 de la Leg. d'Orléans. — INSTITUT de BIOCHIMIE, 12, R. Boule-Rouge, PARIS)

Tous les médecins savent et proclament que
"L'UROMÉTINE"
 LAMBIOTTE frères
 n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et
 stériliser les voies urinaires et pour mettre fin, en douceur,
 mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale.
 En vente dans toutes les Pharmacies.

DRAGÉES SOMEDO
 Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
 Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
 Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

"IN ENGLAND
 "FIELD" BOOTS
 "TRENCH" BOOTS
 "ANKLE" BOOTS
SPARKES HALL
 4, AVENUE FRIEDLAND, PARIS
 THESE BOOTS ARE ALL HAND-
 MADE—AND POSSIBLE CLASS.
 EN STOCK



VIF KAIR DONNE UNE
 BEAUTÉ CAPTIVANTE
 Regard merveilleux. Eclat des yeux.
 Fait disparaître, sans aucun danger,
 les Taches et Rougeurs de l'œil.
 Fl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 franco cont. mandat.
VIF KAIR, 37, pass. Jouffroy, Paris
 Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

STYLOGRAPHÉ PLUME OR
 «SAFETY» plume rentrante
 Garanti
 Le flacon d'encre
 est offert
 comme
 prime
 Contôle
 Prix unique
 18 fr.
 Contre mandat à
 V. REGNOT, 3, rue Richer,
 Pas de Catalogue. Paris.

UNIFORMES MILITAIRES
 en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord,
 Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
 Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.
 Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
 REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
 82, boulevard de Sébastopol, Paris.
 Magasins ouverts Dimanches et Fête.

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

MARRAINE le plus beau
 Cadeau
 à faire à votre FILLEUL.
 est l'appareil format 4 1/6 + 6.
LE TOURISTE
 à plaques et à pellicules
 avec chassis Film Pack... 28^f
 Touriste fermé
 et chassis à plaques.... 28^f
 Vest Pocket Kodak 55 fr.
 Vest Anastigmat Optis 6.3 105 fr.
 La maison se charge également des développements et
 des tirages (Exécution dans les 48 heures).
 Mon F. de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
 28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

Pour vendre vos **BIJOUX**
 VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite
 21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

Dis-moi
 comment **IL**, ou **ELLE**, écrit
 et je te dirai

qui **IL**, ou **ELLE**, est

J'étudie le caractère par la graphologie. M'adresser un spécimen de l'écriture, qui sera retourné, après examen, avec la consultation écrite. Ecrire à DALNY, 15, rue du Helder, Paris.

— Joindre un mandat de Dix francs —

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

MÉDECIN aide major célibataire, désire marraine très jolie, Parisienne ou du Midi. Photo si poss. Discrét. Ecrire : Orgon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE caporal demande marraine Parisienne jeune, gentille, pour contre-attaquer vigoureusement le spleen. H. Baucher, 106^e infanterie, 6^e C^e, par B. C. M., Paris.

JEUNES poilus demandent marraines sérieuses. Envoyez photo : Morillon, aviation G. D. E., par B. C. M., Paris.

JEUNE Parisien, discret, serait désireux d'échanger correspondance avec marraine jeune, jolie, distinguée, affectueuse. Ecrire : Chave, 16, boul. des Filles-du-Calvaire, Paris.

LIEUTENANT d'artillerie, 25 ans, demande une marraine Française ou Américaine.

Ecrire : Lieutenant Petit, 232^e régiment d'artillerie, par B. C. M., Paris.

POILU, 32 ans, 35 m. fr., dem. marr. Paris, gaie, affect., 25 à 30 ans. Ecrire : Chartou, 131^e inf., D. D., par B. C. M.

JE demande une petite marraine gentille. Ecrire : Bodard, s.-lieut. bombardier, 45^e art., 121^e batt., par B. C. M.

DEUX jeunes cols bleus dem. jeunes et jolies marraines. Ecrire : Leyer-Harry, à bord Pertuisane

TRÈS sérieux, au front depuis trente-cinq mois. Une seule marraine jolie et surtout très affectueuse pour officier d'artillerie, 40 ans, veuf.

Ecrire première lettre (discret d'honneur) : A. Rabutin, 27, rue Eugène-Varlin, Paris-X^e.

JEUNE comptable, Algérien, connaissant la gaieté des Parisiennes, demande gentille marraine. Ecrire : Delfino, serg. fourrier, 5^e tirail., 6^e bat., 183, par B. C. M.

CHASSEUR à cheval revenant du front, 24 ans, demande marraine Parisienne. Ecrire première fois : Gerler, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

Y A-T-IL gentilles marraines gaies, affectueuses, pour correspondre avec cinq j. élèves, chefs de section. Ecrire : Geneste, 5^e C^e, Ecole E. C. S., G. A. N., par B. C. M., Paris.

PETITE annonce parmi tant d'autres, retenez je vous prie l'attention d'une jolie Parisienne, d'une marraine avec laquelle un jeune brigadier de dragons Parisien s'efforce d'être un fils affectueux. Photo si possible. Brig. Poisson, 4^e dragons, 1^{er} escadron, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT artillerie, aimable au physique et au moral, demande marraine désintéressée lui ressemblant. Ecrire première lettre :

Norreled, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sous-officiers pleins d'entrain dem. marr. Françaises dévouées ou Américaines jeunes et affectueuses. Ecrire : Popote s.-officiers, 28^e batt. de tir, 259^e art., par B. C. M.

ARTILLEUR au front, 34 ans, sér., disting., seul, sans aff., dem. correspond avec marr. 28 à 32 ans, Parisienne dist. Ecr. : Jandrey, ch. M. Marion, Grande-rue, Mourmelon-le-Petit.

TROIS j. s.-off. du Maroc dem. marr. j. spirit. Ecrire : Lory, Marchi, Cévain, 2^e bataillon Afrique, M. Rirt, Maroc.

JE demande jeune, gentille marr. Photo si poss. Ecrire : Brigadier Gélib, 7^e goum. mixte marocain, Aïn-Leu.

QUE faut-il pour faire le bonheur de trois j. artilleurs, classe 16. Jeunes marraines affectueuses, gentilles. Ecrire : Rat, Avenet, M. Gauvin, 85^e A. L., par B. C. M.

TROIS gent. rapatriés dem. marr. 18 à 22 ans, gent., jolies, pour chasser cafard de ces oubliés. Photos si possible. Bazerque subs., ambulance 15/9, par B. C. M.

MARRAINE de 30 ans, voulez-vous connaître vingt mois d'impressions orientales ? Première lettre : Lieutenant Maurice Deval, armée d'Orient.

TROIS as dem. gentilles marraines pour chasser leur spleen. Sigurd, escadrille C. 225, par B. C. M., Paris.

AUXILIARIAIRE aux armées, 35 ans, instruit, dem. marr. douce, intell., cert. âge. Louis, 7, rue du Louvre, Paris.

JEUNE poilu, Parisien, atteint de spleen, demande gentille et affectueuse marr. pour le réconforter. Ecr. prem. lett. : Rémy, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

SERAIT-CE vrai qu'il n'y ait plus de marraines. Ecrire : Fégard, 81^e artillerie, 4^e groupe, 8^e batt., par B. C. M.

Y A-T-IL encore une petite marraine sans filleul ? Vite qu'elle écrive première lettre à : Lieutenant Henri, chez Mme Pillet, 2, rue Camille-Tahan, Paris.

JOLIE et bonne marraine, de grâce ! venez vite, par votre correspondance, au secours d'un pauvre petit bœuf, tout seul. Ecrire : Louis Courant, 81^e infant., 9^e C^e, par B. C. M.

JEUNE Belge demande marraine gentille et affectueuse. Ecrire : Gillet, D. I. n° 8, armée belge.

BRELAN de jeunes officiers diables bleus demandent jeunes, gentilles marraines pour assurer sympathique correspondance. Ecrire : Sous-lieut. Frank, 1^e C^e, 3^e bat. chass. p., par B. C. M.

MARRAINE crochet quelle horreur ! les mains s'y abîment, c'est dommage ! Les mains, les mains jolies font mieux en écrivant joliment aussi à filleul ayant cafard. Il tâchera de répondre de même.

Rémus, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS sous-officiers demandent jeunes, affectueuses marraines Parisiennes. Discrétion absolue. Ecrire : Triplet, génie, 30^e C^e S. C. F., par Versailles (S.-et-O.)

HIRONDELLE de France, apportez l'espérance à un petit sergent. Lebel, Chefferie du génie, Taza, Maroc.

AIDE-MAJOR, retournant au front, demande marraine. D' Tip, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE artilleur serait heureux qu'une blonde et délicieuse marraine vint, par ses lettres, adoucir la vie grise et monotone du front.

Ecrire : M. Mousset, 89^e artillerie lourde, par B. C. M., Paris.

PERDU dans le bled marocain, quelle gentille marraine voudra correspondre avec moi et me rappeler la France. Capor. G. Jourda, Ito, par Meknès, Maroc Occidental.

LIEUTENANT, au fr., 40 a., sér., dem. marr. jolie, distingué. Discr. Ecr. : Bluzet, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

PERDUS en Macédoine, deux jeunes aviateurs demandent gentilles et affectueuses marraines. Etexé et Badin, S. A. L. n° 1, A. F. O., par Marseille.

MITRAILLEUR cl. 16, blessé, dem. marr. Parisienne. Ecrire : Stern, C. I. M. 4^e infanterie, Vermenton (Yonne).

TROIS observateurs jeunes, célib., loin du ciel de France, demandent marraines grandes, jeunes, jolies. Ecrire : André Coutant, s.-off., 5^e batt., 117^e A. L. A. F. O., par B. C. M.

PARISIEN col bleu, cl. 18, dem. j. et jol. marr. p. chass. caf. J. Merlet, matelot méc. Mirabeau, p. B. N., Marseille.

POILU 20 ans, ayant cafard, demande correspondance avec marraine Parisienne. Ecrire : Tournaud, 131^e infanterie, 9^e bataillon, 33^e C^e, par B. C. M., Paris.

JEUNE Paris, veut-elle correspondre avec un solitaire de l'air. Ecr. : Lieut. Hastières, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CLÉMENT, music., 23^e colon., p. B. C. M., dem. gent. marr.

JEUNE capitaine, 25 ans, demande correspondance avec jeune et gentille marraine. Photo si possible. Ecrire : Lecaudier, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier de tank, 25 ans, 2 citations, demande marraine spirituelle, affectueuse, jeune et jol. Ecrire : Garry, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, 30 ans, demande gentille marraine jeune et gaie, pour l'aider par sa corresp. à chasser cafard. Marcon, brigadier, T. M. 372, par B. C. M.

JEUNES poilus cl. 18 (aviation) dem. j. marr., p. corr. Ecrire : Bonnet Maurice, école d'aviation, Pau (B.-Pyr.).

MIDINETTES! un gai poilu serait heureux d'avoir parmi vous une aimable correspondante. Ecrire : A. Saleste, maréchal des logis, P. A. 24^e D. I., par B. C. M.

JEUNE sous-lieutenant attend avec impatience l'arrivée d'une lettre charmante écrite par une jeune et gentille marraine. Ecrire :

Sous-Lieutenant Bard, 92^e infant., 9^e bat., p. B. C. M.

VITE deux gent. marr. p. aviat. perdus dans les nuages. Ecrire : Saget et Sitram, esc. F. 524, par B. C. M.

JEUNE officier « crapouillots » demande correspondre avec marraine pas très jolie. Ecrire :

Lieutenant com^t 103^e batt. du 32^e artill., p. B. C. M.

CAPITAINE d'artillerie, près de 40 ans, au front depuis le début, demande marraine jeune et jolie.

Ecrire première lettre :

Capitaine Brunet, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. aér. dem. jeune marr. gaie. Photo si poss. Ecr. : Drimer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aviateur dépourvu de toute affection, demande gentille marraine pour correspondre et échanger ses pensées. Ecrire première lettre :

Maurice D., escadrille C. 34, par B. C. M., Paris.

ENSEIGNE de vaisseau, 23 ans, demande marraine Parisienne, affectueuse et gentille. Photo si possible. Ecr. : Paul Herbert, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DIABLE bleu correspondant avec marraine spirituelle. Ecrire B. Frey, 1^e C^o, 24^e alpins, par B. C. M.

VINCINGUERA et Marinière, fourriers, E. Renan, B. N., Marseille, demandent marraines.

JEUNE étudiant en médecine demande marr. gentille, enjouée. Lebon, étudiant hôpital 9, Lyon.

UN peu plus de bleu dans mon ciel!! Je souhaite correspondance réconf. de marr. jeune, gaie, disting. Ecr. : B. des Hettes, pilote, escad. 205, par B. C. M.

IL manque à mon destin de combattant une douce sollicitude! Quelle sera la jeune, jolie et distinguée marraine qui me procurera cet imprévu? Ecrire :

Pierre Baumont, pilote, escad. 205, par B. C. M.

JEUNE mécano, cl. 18, demande jolie marraine. Labegrie, aviat. milit. par combat 112, p. B. C. M.

OFFICIER aviateur, 28 ans, célib., 4 brisques sur chaque bras, demande jolie marraine affect., Paris ou Montpellier. Ecrire: S.-lieut. Dangis, esc. C. 39, p. B. C. M.

JEUNE et gent. marr. Parisienne, voulez-vous par votre corr. aff. rendre la vie plus douce à j. s.-offic. sans fam. Ecrire: Lucas, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE à l'été et l'automne de la vie, voulez-vous filleul affect., discret, jeune, disciple d'Icare. Ecrire :

Icare, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

BLEUET 1917, sans marraine, dem. marr. sans filleul. Ecrire : Leberon, 88^e infant., 33^e C^o, par B. C. M.

QUI veut être marraine d'un tank, en même temps que de son conducteur. Ecrire : Lieutenant Lediable, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

UNE marraine gaie, pour corresp. avec observateur et le distraire. Loncou, aviation Corfou, B. N., Marseille.

MARTINQUAIS, jeune officier demande marraine pour lui rendre sa gaité. Ecrire :

Jô, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes sapeurs dem. jeunes et gentilles marraines. Ecrire : Pinaud, 2^e génie, C^o 19/14, par B. C. M., Paris.

LOIN du monde civilisé, je demande j. et jolie marraine. Ecrire : Rousson, 203^e artill., 22^e batt., par B. C. M.

J. HOPE, 74^e C^o, Vert-le-Petit (Seine-et-Oise) demande marraine jeune, gentille et très affectueuse.

JEUNES marins dem. marr. gentille, affectueuse. Ecrire : Andrébrie, artillerie, front de mer, Cherbourg.

MÉCANO Franco-Américain dem. corr. avec gentille marr. Prétraud, poste restante, rue Bayen, Paris.

DEUX jeunes officiers du front demandent gentilles marraines. Ecrire :

Sous-lieutenant Tissandier, 30^e infant., par B. C. M.

PETITE marraine de France, jeune et affectueuse, un sous-lieutenant de chasseurs alpins serait heureux de correspondre avec vous. Ecrire première lettre :

Jeanny, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILL. art.p. dem marr. Buyko, 14^e batt. Neuilly-Plaisance.

TROIS oiseaux prêts à s'envoler dem. marr. Ecr. : Jean, André et Albert, mar. d. log. él. pilotes à Etampes (S.-et-Oise).

JEUNE pilote de l'escadrille des « Chouettes », sentim., dem. marr. Ecr. : H. Jean, escadr. F. 25, par B. C. M.

OUBLIÉ en Macédoine depuis dix-huit m., dem. marr. affect., sér., distinguée, 25 ans. Discrét. d'honneur. Ecr. : Lieut. du Priez, convois autos, armée d'Orient.

OFFICIER aviateur, 36 ans, dem. marr. désintéressée. Ecr. : Kairouan, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

ALLO ! ALLO ! deux jeunes téléphonistes qui s'ennuient demandent deux charmantes marraines. Ecrire : Henri Robert, 112^e artillerie lourde, par B. C. M.

MATELOT ayant cafard dem. j. aim. marr. pour corresp. Ecrire : G. Dubois, hôpital maritime, Cherbourg.

BLESSÉ dés. corr. avec marr. p. égayer solitude. Discrét. Henry P., s.-off., 15^e art., 72^e batt., St-Junien (H.-V.).

DEUX gentilles marraines accepteraient-elles de venir égayer, par leur spirituelle correspondance, deux infortunés atteints de spleen ? Ecrire : 1^e A. Faguet, aide-major, et 2^e L. Chabalier, G. B. D. 72, par B. C. M.

JE DEM. marr. p. corr. ; je déteste la banalité. Ecrire : Espinas, 33^e infanterie, 9^e bataillon, par B. C. M.

DEUX officiers aviateurs, Roger 24 ans, Henri 20 ans, dem. gent. marr. parisienne. Ecrire : sous-lieutenant Henri ou Roger, escadr. C. 212, p. B. C. M., Paris.

SECRÉTAIRE d'état-major 35 ans, célibataire, demande correspondance avec jeune et jolie marraine parisienne, aimant les arts. Ecrire : Filéo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

KÉPIS ET IMPERMEABLES **DELION**
24, boul. des Capucines
DEMANDER LE CATALOGUE

RIDES, POCHEs sous les YEUX

seront désormais complètement évités ou supprimés après quelques applications d' la nouvelle découverte végétale **ROMARIN ALGEL**
Flacon 5fr. Remb. 5.50. INSTITUT ALGEL, 46, r. St-Georges, Paris

AVOCAT 10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation religieuse. Réhabilitation à l'insu de tous. Procès. Sujets confidentiels. Enquêtes discrètes (32^e année)

MARRAINES, envoyez à vos filleuls pour les préserver de dangereuses piqûres, une **MOUSTIQUAIRE L. B.** 10 francs en blanc. 15 francs en couleur. Renseignements et commandes : 22, r. de l'Echiquier, Paris.

MÊME LES POILUS

RASEZ-VOUS sans BLAIREAU, sans SAVON --- SANS EAU MÊME ---

à la **CRÈME VIRIS** Parfumée, Adoucissante, Hygiénique LE TUBE (100 barbes) : 1 fr. 50. Franco : 1 fr. 75

USINE : 7, rue du Bois, à ASNIÈRES (Seine) Représentants demandés partout.

UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infallible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Maragnan, PARIS (X).

DERNIER SUCCES!
BARBES CHEVEUX GRIS rendus INSTANTANÉMENT à la couleur naturelle par **NIGRINE** TOUTES NUANCES EN VENTE: COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 4^e 50 V^e CRUQ^e FILS AÎNÉ, Successeur 25, Rue Bergère, PARIS

LA CRISE DES BOUTEILLES

m'oblige à vendre en fûts un vieux vin de cru, réservé pour être vendu 5 à 6 fr. la boute. St-Emilionnais 1911. Vin rouge généreux au fin bouquet, cédé à 1 fr. 25 la boute, par fûts de 75, 150 ou 300 bouteilles, franco gare de l'acheteur. Pressé. Ecr. : TOURON, à Talence, pr. Bordeaux.

MAIGRIR 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40. Notice et Preuves Gratis. MÉTHODE CENEVOISE, 37, Rue FECAMP, Paris

CHAUSSEZ-VOUS CHEZ TOMMY
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

L'efficacité des simples est reconnue contre l'ECZEMA et toutes les maladies causées par les Impuretés du sang et de la peau Les plantes seules composent le Traitement végétal de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets attestés par des milliers de malades, demandez la notice en indiquant votre m^{me} et votre adresse à M^{me} Léon Thézéa, 28, rue de la Paix Laval (Mayenne)

Oui mon vieux c'est la pipe "MAJESTIC" que j'adopte. Elle est très bonne mais je préfère la "SAVOYARD". Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savoure. Faites donc pas tant de chichis. Une séche roule dans du papier BLOC-LOUIS et degustee dans un Fume cigarettes LE PARISIEN E.P.C. Voilà mes délices

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90, et 1.50 franco timbres ou mandat. Partie HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

AUTO-LECONS
Brevets civil et militaire 3 jours. 5 Auto Moto toutes forces 15 autos luxe 1 et 2 baladeurs. Cours mécanique. Milliers références. Maison Confiance de 1^{er} Ordre. Forfait. Examen 10 fr. Livre pour être automobil^e civil, milit^e offert grat. Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin M^{me} GEORGE, 77, av^e Grande-Armée (à côté M^{me} Peugeot). Tél. 629.70.

CLINODONT
LA MEILLEURE DES PÂTES DENTIFRICES EN VENTE PARTOUT CONCESSIONNAIRE O. LEOBOLDI, 83, R. de MAUBEUGE, PARIS. ÉCHANTILLON Contre 0^e 50 en timbres poste

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. M^{me} POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.

MESDAMES vous serez toujours Jeunes et Charmantes en employant pour les SOINS DE VOTRE CHEVELURE LE SHAMPOOING "SELMA"

à base de Quinine et de bois de Paname sans produits dangereux. Nettoie Tonifie, Fortifie, Assouplit et Lustre admirablement. LES 6 POCHETTES 1.80 franco = En vente partout: 0^e 30 LA POCHETTE. Demandez la Notice B. LABOR-SELMA, 49, Av^e Victor Hugo, PARIS.

Crème EPILATOIRE Rosée — L'ÉPILIA — du Dr. SHERLOCK SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS Une seule application détruit en quelques minutes POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée. Flacon : 5.50 (mandat ou timbres). Envoi discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Th^e Francais, Paris.

URODONAL

dissout l'acide urique

Goutte
Rhumatismes
Gravelle
Artério-
Sclérose
Aigreurs

Recommandé par le Professeur **LANCEREAUX**
 Ancien Président de l'Académie de Médecine dans son TRAITEMENT de la GOUTTE



L'URODONAL est au rhumatisme ce que la quinine est à la fièvre, la Vamianine à l'avarie.

Etablissements Chatelain, 2, rue Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. Le flacon, franco 7 fr. 20; les 3 flacons, 20 fr.

L'URODONAL nettoie le rein, lave le foie et les articulations. Il assouplit les artères et évite l'obésité.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau

Nouveau produit scientifique non toxique, à base de métaux précieux et de plantes spéciales.

Psoriasis
Eczéma
Acné
Ulcères

Toutes pharmacies et Etablissements Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, franco 11 fr.

Il sera remis sur toute demande la brochure Médication par la Vamianine, par le docteur de LEZINIER, Dr sciences, Médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.



L'OPINION MÉDICALE :

« Ce qui est absolument démontré, c'est que, même employée seule au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la Vamianine donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront auparavant constaté dans leur pratique spéciale. »

Dr RAYNAUD.

Ancien médecin en chef des Hôpitaux militaires.

JUBOL rééduque l'intestin

BAINS OUVERTURE D'UNE 2^{me} SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNE. CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^{me} sur entrées (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

Hygiène et Beauté p'tes Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1^{er} ord. 48, r. Chaussee-d'Antin ent.)

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

LUCETTE ROMANO HYGIENE par dame diplômée. 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7).

MISS BERTHY SOINS d'HYG. 4, g. St-Honoré, 2^{me} ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

Mme JANE TOUS SOINS d'HYGIENE (Dim. fêt.) 7, faubourg Saint-Honoré, 3^{me} ét., 10 à 7.

Mme Mauricette SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1^{er} ét. (Fol.-Berg.)

MANUCURE SOINS d'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7) 36, r. St-Sulpice, 1^{er} esc. entr. g. (Dim. et fêt.)

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLEES à louer. Mme VIOLETTE, 2^{me} r. Vital. T. Aut. 23.02.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.) SOINS d'HYGIÈNE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^{me} ét. (1 à 7)

MARIAGES Grandes relations mondaines. Mme TELLE, 9, rue Brey, 4^{me} ét. (Etoile).

CHAMBRES confort. meubl. à louer. Mme CHEVALLIER, pavill. 5, 38, r. La Tour-d'Auvergne (9^e).

MANUCURE Mme BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1^{er} ét. 9 à 7. T. 1, j. D. fêt. 10 à 7 h. (G. Est et Nord.)

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^{me} étage.

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme DELYS, 44, rue Labruyère. 4^{me} face.

MAIGRIR REMEDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Mme ANDHREE Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^{er} ét. p. g.

Mme NOELY SOINS d'HYGIENE 3, rue Gaillard (1^{er} étage)

MARIAGES Grandes relations. Mme FLAMANT, 8, r. Charles-Nodier, 2^{me} dr. Tél. Nord 59-46.

Jane LAROCHE SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 2^{me} ét. à g. (10 à 7).

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^{er} ent. d. et t. (10 à 7).

MARTINE TOUS SOINS. (10 à 7 heures.) 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^{me} ét.

BAINS HYDROTHERAP. MANUC. Mme ROLANDE (10 à 7) 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^{me} étage.)

MARIAGES RELATIONS MONDAINES Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^{me} gauc. (Dim. fêt.)

Mme JANOT TOUS SOINS d'HYGIENE. 2 à 7 h. 65, r. Provence, 1^{er} ét. g. (Ang. ch. d'Antin.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7) 12, r. de l'Amour, rez-chaussée, droite.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome.) Mme DELORD, 16, r. Boursault, ent. dr.

Miss GINNETT MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

MEDICAL MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7) Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

Mme SEVERINE HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.) 31, r. St-Lazare, esc. 2^{me} voûte. 1^{er} ét.

MADAME TEYREM TOUS SOINS. 56, boul. Clichy, fond cour g., r. de ch.

Mme DEBRIE SOINS d'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1^{er} ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MARIAGES MAISON SÉRIEUSE Relations les mieux triées, les plus étendues.

Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence. 4^{me} ét.

M. Dambrier

AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PRÉPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoyé gratis), par la Société de la Gaité Française,

65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e).

Farcos, Physique, Amusements, Propos Gais,

Hypnotisme, Sciences, occultes, Chansons et

Monologs de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7), 28, r. St-Lazare, 3^{me} dr. (Anc. passage de l'Opéra.)

Mme MARTES Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol.)

Miss LIDY Tous SOINS d'Hygiène 2 à 7. D. et f. 12, rue Lamartine, escalier A, 3^{me} étage.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

Mme MORELLI, 25, r. de Berne (2^{me} g.).

Mme ANNA CHAMBRES confortabl. meublées (Auteuil).

16, r. Jouvenet (métro: Chardon-Lagache).

Mme ROBERT MANUCURE. SOINS d'HYGIENE.

14, rue Gai lon, 3^{me} étage (10 à 7 h.).

BAINS MASSOTHÉRAPIE (dès 9 h. matin).

MANUCURE. Tous soins d'hygiène.

Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.) 22, rue Henri-Monnier, 1^{er}. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^{me} ét. (2 à 7 même le dim.)

AMERICAN MANUC. MASSOTHÉRAPIE.

Miss MOHAWK. 2nd floor only.

27, r. Cambon, 2^{me} ETAGE (11 à 7).

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1^{er} ordre.

English spoken. 20, rue de l'Étoile.

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7) 70, faub. Montmartre, 2^{me} ét. Tsl. j., dim. et fêt.

Mariages Relations mond. Mme PHILLOT, 2, r. Camille-

Tahan, 4^{me} g. (rue donn. r. Cavalotti) Pl. Clichy.

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55.

MARIAGES. Hautes relations.

18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

LA VIE PARISIENNE

Dessin de A. Vallée.

JUILLET : LA MOBILISATION DES SIRÈNES



DEUX PETITES BRUNES SUR LA GRANDE BLEUE